

Université du Québec

Mémoire présenté à
L'Université du Québec à Trois-Rivières

Comme exigence partielle
de la Maîtrise en Psychologie

Par
Lynda Poulin

Stress parental chez les mères monoparentales et l'adaptation de
leur enfant à la garderie.

Février 1988

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Résumé

Le nombre croissant de familles monoparentales matricentriques dans notre société occidentale suscite l'intérêt des chercheurs quant aux problèmes vécus par ces mères. Ayant à remplir un rôle parental plus exigeant, nous pouvons croire qu'elles sont exposées à un niveau de stress parental plus élevé que les mères de familles biparentales et que leur enfant d'âge préscolaire réagira à ce stress en manifestant plus de problèmes comportementaux. Cet ouvrage a trois objectifs principaux. Dans un premier temps, la description du stress parental, c'est-à-dire ce que les mères décrivent comme étant les événements stressants les plus importants, en second lieu, évaluer le niveau de stress vécu selon l'état matrimonial de la mère, et enfin, l'effet de ce stress chez l'enfant d'âge préscolaire.

Les sujets de cette étude se composaient de 17 familles monoparentales et de 21 familles biparentales ayant au moins un enfant âgé entre 30 et 60 mois. Un questionnaire démographique ainsi que l'Index de Stress Parental (ISP) furent utilisés afin d'obtenir les renseignements pertinents de la mère. Parallèlement à cette démarche, le Questionnaire d'Evaluation du Comportement au Préscolaire (QECP) fut rempli par les éducateurs des garderies fréquentées par les sujets.

Les résultats de cette étude démontrent que le fait d'être parent engendre un stress dû, en majeure partie, à une caractéristique de l'enfant

qui consiste en un égocentrisme inné demandant au parent de répondre à ses besoins. De plus, ce stress parental est vécu différemment selon le statut matrimonial de la mère. En effet, la monoparentalité suite à une séparation ou un divorce est le statut engendrant le plus de stress dans le rôle parental. Enfin, le stress non-adapté de la mère est relié à des problèmes de comportement non-spécifiques chez l'enfant et surtout chez la fille.

Remerciements

L'auteure désire exprimer sa reconnaissance à son directeur de thèse, Monsieur Peter-John LaFrenière, Ph.D., à qui elle est redevable d'une assistance constante et éclairée, à Monsieur Marc Provost, Ph. D., Madame Louise Ethier, Ph.D. et toute l'équipe du Laboratoire du Développement de l'Enfant de l' U.Q.T.R. pour leur support, ainsi qu'à toutes les familles impliquées dans cette étude pour leur grande coopération.

Table des matières

Résumé	i
Remerciements	iii
Table des Matières	iv
Liste des Tableaux	vi
 Chapitre 1 - Contexte théorique	 1
Problèmes des familles monoparentales	3
Notion de stress et sa présence dans le système familial	5
Introduction au ISP	11
Problèmes comportementaux de l'enfant	12
Introduction au QECP	14
Formulation des hypothèses	16
 Chapitre 2 - Méthodologie	 18
Sujets	19
Procédure	19
Instruments de mesure	22
Traitement des données	24
 Chapitre 3 - Résultats	 26
Analyses démographiques	27
Description du stress parental	31
Relation entre l'état matrimonial et le stress parental	37
Relation entre le stress parental et les problèmes de comportement de l'enfant	47
 Chapitre 4 - Discussion	 54
 Annexe A - Questionnaire démographique	 64
 Annexe B - Index de Stress Parental	 67

Annexe C – Questionnaire d'Evaluation du Comportement au Préscolaire 78

Références 82

Liste des tableaux et figures

Figures	page
1. Distribution des sujets (Echantillon total)	20
2. Distribution des familles monoparentales	21
Tableaux	page
1. Analyse des différences démographiques entre les mères monoparentales et les mères biparentales.	29
2. Analyse des différences démographiques entre les mères célibataires et les mères séparées ou divorcées	30
3. Items du ISP associés à un degré élevé de stress (échantillon total).	33
4. Items du ISP associés à un degré élevé de stress (mères célibataires).	34
5. Items du ISP associés à un degré élevé de stress (mères biparentales).	35
6. Items du ISP associés à un degré élevé de stress (mères séparées ou divorcées).	36
7. Analyse des différences entre les mères de famille monoparentale et les mères de famille biparentale aux échelles globales du ISP.	38
8. Analyse des différences entre les mères de famille monoparentale et les mères de famille biparentale aux caractéristiques de l'enfant du ISP.	39

9. Analyse des différences entre les mères de famille monoparentale et les mères de famille biparentale aux caractéristiques du parent du ISP.	40
10. Analyse des différences entre les mères célibataires et les mères séparées ou divorcées aux échelles globales du ISP.	42
11. Analyse des différences entre les mères célibataires et les mères séparées ou divorcées aux caractéristiques de l'enfant au ISP.	43
12. Analyse des différences entre les mères célibataires et les mères séparées ou divorcées aux caractéristiques aux caractéristiques du parent au ISP.	44
13. Corrélations significatives entre les données démographiques et le QECP (échantillon total).	46
14. Corrélations significatives entre les données démographiques et le QECP (filles).	46
15. Corrélation entre le ISP et le QECP (échantillon total).	51
16. Corrélation entre le ISP et le QECP (garçons).	52
17. Corrélation entre le ISP et le QECP (filles).	53

Chapitre 1

Contexte théorique

Depuis un quart de siècle, le panorama familial en Occident change continuellement. Le modèle traditionnel, c'est-à-dire un foyer formé par un couple marié une seule fois et vivant avec les enfants qu'il a engendrés, est de moins en moins fréquent. Avec un taux de divorce au Québec se situant autour de 35% (Conseil des affaires sociales et de la famille, 1982), l'institution familiale revêt une grande diversité de formes; elle peut être traditionnelle, reconstituée ou monoparentale.

Les familles monoparentales sont passées, au cours de la décennie, de 10% à 20% du total des familles québécoises. Ce phénomène touche le Québec mais aussi l'ensemble du continent nord-américain. Aux Etats-Unis, la croissance des familles monoparentales est de 20 fois plus rapide que celle des familles biparentales. On y prévoit qu'en 1990, les familles reconstituées et les familles monoparentales seront plus nombreuses que les familles biologiques biparentales (Laurin, 1984).

Au Canada, on trouverait en moyenne 415 000 parents seuls en 1983 contre 306 000 en 1976, soit une augmentation de 35,6% en huit ans. La majorité des parents seuls étaient des femmes (87,3 % en 1976 et 88,7 % en 1983) dont 55,7 % d'entre elles sont divorcées ou séparées, 33,3 % sont veuves et 11 % sont célibataires. Environ les deux tiers de ces femmes

abritent un ou deux enfants d'âge scolaire ou préscolaire (Statistiques Canada, 1984).

Cette réalité amène les psychologues chercheurs et cliniciens à s'intéresser aux problèmes que vivent ces familles monoparentales matricentriques et à l'impact que ces problèmes ont sur l'équilibre émotif de la mère ainsi que sur le développement socio-émotif de l'enfant. Cet ouvrage porte donc sur la description du stress relié directement au rôle de parent vécu par la mère seule et la relation entre ce stress et l'adaptation de l'enfant d'âge préscolaire.

Problèmes des familles monoparentales

Comment peut-on définir exactement ce que les chercheurs appellent une famille monoparentale ? Il s'agit, en fait, d'un foyer composé d'au moins un enfant et d'un adulte qui vivent sous le même toit, l'adulte responsable de l'enfant ou des enfants ne cohabite pas avec un adulte jouant un rôle de conjoint, que ce rôle soit légalement reconnu ou non.

Certains auteurs soulignent que les problèmes de ce type de famille sont similaires à ceux des familles à deux parents mais ils sont intensifiés, parfois à un degré extrême, parce qu'un seul adulte remplit les rôles que se partage normalement un couple (Guyatt, 1971). La mère seule est constamment déchirée entre les exigences de ses responsabilités en tant que

parent et ses besoins en tant qu'individu (Conseil National du Bien-Etre Social, 1976). Elle se sent obligée de remplir le rôle du père et de la mère et se préoccupe aussi du fait qu'elle sera seule quand les enfants seront grands (Elkind, 1982).

En premier lieu, les mères de familles monoparentales souffrent d'une absence de support émotionnel et pratique dans leur propre foyer, contrairement à la plupart des mères mariées (Weinraub, 1983; Zelbowtz et al., 1979). Elles ont d'ailleurs beaucoup de difficultés à trouver ce support puisqu'elles sont plus isolées socialement en partie à cause de leur surcharge de travail (Elkind, 1982; Gauthier, 1982) et parfois à cause d'une inhabileté sociale à maintenir une relation (Pollak, 1970). Il est évident que ce manque de support émotif provoque chez la mère une surcharge émotive importante.

Un des problèmes les plus importants de la famille monoparentale matricentrique est sa situation financière. Les données sur le revenu tirées du recensement le plus récent révèlent qu'en 1980, le pourcentage des familles à faible revenu était plus élevé partout au Canada pour les familles monoparentales dont le parent était de sexe féminin que les familles monoparentales dont le parent était de sexe masculin ou les familles époux-épouses. Ces faibles revenus se retrouvaient surtout chez les mères seules ayant des enfants de moins 16 ans à la maison (Statistiques Canada, 1984).

Le fait d'être pauvre amène une rupture de la routine quotidienne, des problèmes d'organisation des tâches ménagères (Hetherington et al., 1978), des occasions restreintes de contacts sociaux (Raschke, 1977; Smith, 1980; Spanier et Castro, 1979) et des changements fréquents de résidence (Asher et Bloom, 1983).

Il semble donc évident que les mères de familles monoparentales vivent une augmentation du stress quotidien provenant des contraintes sociales, émotives et financières auxquelles elles sont exposées. D'ailleurs, on rencontre chez elles plus de problèmes de santé, de plus fortes consommations de médicaments et plus de tentatives de suicide. Tous ces indices laissent supposer l'existence d'un stress important relié à la situation de parent unique (Gauthier, 1982).

Notion de stress et sa présence dans le système familial.

C'est à partir du travail sur le stress physiologique de Hans Selye (1952), que la notion de stress psychologique peut être comprise. Dans son explication du stress, il insiste sur le rôle joué autant par les stimuli extérieurs que par celui de l'organisme. Sa définition du stress est celle-ci : "Le stress est la réponse non-spécifique de l'organisme à toute sollicitation" (Selye, 1962).

Chaque demande faite à notre corps agit dans un sens unique, c'est-à-dire

spécifique. Donc, outre leurs actions spécifiques, tous les agents auxquels nous sommes exposés ont en commun qu'ils exigent de l'organisme une demande de réajustement, et ce, peu importe la source de celui-ci. Ils produisent une accentuation non-spécifique dans le besoin d'accomplir des fonctions d'adaptation et, par là, de rétablir un équilibre. La demande non-spécifique d'activité, en tant que telle, est l'essence du stress. Le stress est donc la manifestation d'un agent spécifique produisant des réactions non-spécifiques.

Selye (1962) affirme que 1) une demande non-spécifique est faite à l'individu indépendamment du type de stressor expérimenté, 2) un syndrome d'adaptation générale en trois étapes (alarme, résistance, fatigue) est activé afin de s'adapter au stress environnemental.

Le concept d'énergie adaptative (celle qui est canalisée afin d'affronter les effets du stress) est présenté par Selye (1974). La quantité de cette énergie disponible dépend des tentatives passées de l'individu à s'adapter à un stress. Par le fait même, les effets des stressors sont additifs. Pour qu'il y ait un rétablissement à un équilibre, la capacité d'adaptation de l'individu doit excéder les demandes du stressor. Quand les demandes sont plus grandes que les ressources de l'individu pour s'adapter, c'est alors à ce moment que le stress devient dommageable.

Lorsque nous parlons du stress psychologique, cela implique les effets du

stress sur le comportement, la perception des événements comme étant stressants ainsi que les caractéristiques des stressors et celles de l'individu. McGrath (1970) définit le stress psychologique comme étant un état qui survient quand il y a un déséquilibre entre les demandes de l'environnement et la capacité de réponse de l'individu. McGrath (1970a) identifie trois thèmes concernant les effets psychologiques du stress.

- 1- L'évaluation du stressor par l'individu détermine ses effets.
- 2- Les effets d'un stress peuvent être influencés par des stressors similaires antérieurs.
- 3- Le niveau optimal de stress dépend du fonctionnement de l'individu.

Le modèle psycho-social de Rahe (1974) et Cobb (1974) tente d'expliquer le stress par la compréhension du processus par lequel les événements sont perçus comme étant stressants. En examinant la relation entre la perception des événements stressants et leurs effets, Rahe (1974) perçoit les individus comme des "filtreurs" des événements de la vie. En ce sens, les expériences antérieures, les défenses psychologiques et les processus d'adaptation servent à déterminer si le stress aura un impact sur l'individu et le cas échéant, quel en sera son intensité.

Cobb (1974) parle de la relation entre le stress et les maladies (physiques et/ou psychologiques) en terme d'interactions entre l'individu (disposition génétique, besoins, défenses) et son contexte social (culture,

support, normes sociales). Il prétend que la perception des événements stressants et ses effets sont le produit de ce processus interactif.

Holmes et Masuda (1974) trouvèrent qu'il y a une plus grande probabilité de maladies (psychologiques et physiques) quand il y a des changements dans la vie quotidienne, que chaque individu dépense beaucoup d'énergie pour s'adapter et qu'il a besoin d'une période de récupération pour reprendre cette énergie.

Dans la famille, les exigences pour l'adaptation sont nombreuses et peuvent représenter un stress non-adapté pour le système familial et ses membres. Burke (1978) parla du besoin de comprendre le stress venant du rôle de parent et que ce stress peut s'accroître au sein de la famille et peut amener une relation parent-enfant dysfonctionnelle ainsi qu'une attitude éducative inadéquate. Un événement stressant pour la famille peut provenir aussi d'une modification de la constitution familiale. Selon Hill (1965), un événement stressant est une situation nouvelle à laquelle la famille est peu ou pas préparée et qui, de ce fait, apparaît comme problématique. Reiss et Oliveri (1983), pour leur part, décrivent un événement stressant en fonction d'une conception sociale communément admise selon laquelle il doit produire un changement substantiel ou une altération dans les schèmes de vie de la famille moyenne. Ces affirmations nous amènent à croire que la monoparentalité qui survient suite à une séparation ou un divorce rend cet événement encore plus difficile à surmonter si il est comparé à la

monoparentalité existant dès la naissance de l'enfant.

Le fait de devenir parent en soi est considéré comme un événement stressant (Gibaud-Wallston et Wandesman, 1978). De plus, notre société moderne demande tant d'énergie pour s'adapter à tous les changements et au stress quotidien, qu'il en reste peu pour le rôle de parent. Ceci provoque un sentiment de détresse commun chez les parents (Glenn et McLanahan, 1981).

Burke (1978) conclut qu'un stress parental excessif peut avoir un impact négatif sur le système familial en provoquant une adaptation du parent beaucoup plus faible. Ceci se manifeste par un jugement amoindri et des comportements parentaux moins adéquats. Le parent a donc recours à des techniques de contrôle aversives, par exemple, afin de diminuer le taux de stress produit par la situation temporelle. Cette méthode est en fait paradoxale puisque ces comportements, qui amènent une diminution temporaire du stress chez le parent, provoque une augmentation de stress chez les autres membres de la famille. Leur manque d'adaptation dans leur fonction de parent résulte éventuellement en une augmentation du stress parental. Burke a d'ailleurs, par un relevé de littérature, mis en évidence les sources de stress de la relation parent-enfant. Ceci sert pour l'élaboration de l'Index de Stress Parental.

Certains facteurs situationnels ou démographiques peuvent affecter le parent comme les restrictions financières, un sentiment d'isolement, un

manque de nouvelles expériences ou un support social limité (Burke, 1978).

Les caractéristiques du parent exercent une forte influence sur le fonctionnement du système familial et contribuent à rendre les interrelations stressantes. Certaines de ces caractéristiques sont considérées comme ayant un impact négatif ;

- Manque de sentiments positifs et de sensations de bien-être psychologique face à la famille.
- Sentiment d'apathie ou d'impulsivité.
- Culpabilité, frustration et sentiments négatifs envers les enfants.
- Attentes déraisonnables face à soi ou à un(des) enfant(s).
- Sentiment d'incompétence (Burke, 1978).

Le rôle des caractéristiques de l'enfant (et les perceptions de ces caractéristiques par le parent) est aussi une source potentielle de stress. Thomas, Chess et Birch (1978) prétendent que certaines caractéristiques de tempérament et de comportements peuvent être sources de stress pour un parent. Bell (1975) soutient que les demandes et le contrôle provenant des enfants (par les cris, les pleurs) peuvent ajouter un stress significatif à la relation mère-enfant. D'autres facteurs peuvent aussi provoquer du stress comme l'apparence physique de l'enfant, ses exigences, ses réponses sociales, etc. (Burke, 1978).

Le stress familial est interactionnel. Les stressseurs qui affectent un des membres affectent aussi les autres membres d'une certaine façon

(Bell, 1975). Donc, un stress non-adapté peut amener une dysfonction des membres de la famille et de tout le système en général. Si la demande d'adaptation est trop grande, des comportements parentaux inappropriés peuvent apparaître et sont susceptibles, éventuellement, d'hypothéquer le développement de l'enfant. Sans une identification et une intervention adéquate, un cycle de stress peut s'implanter dans le système familial et provoquer des dommages psychologiques (Polansky, 1972; Thomas et al., 1968). Plusieurs réponses peuvent survenir suite à un stress non-adapté dans la famille: enfants négligés (Polansky, 1972), maladies psychosomatiques (Mutter et Schleifer, 1966) et problèmes de comportements (Kauffman, 1977).

Introduction à l'Index de Stress Parental

Abidin (1983), a élaboré cet instrument de mesure du stress parental en considérant deux aspects: les caractéristiques de l'enfant et les caractéristiques du parent (Annexe B). Cet index a été utilisé dans plusieurs recherches qui ont servi à établir sa fidélité et sa validité. Le coefficient de fidélité de l'échelle des caractéristiques de l'enfant est .89 tandis que celui des caractéristiques du parent est .93. Le coefficient de fidélité pour l'échelle de stress total est .95 (Abidin, 1982). Ces coefficients indiquent donc que cet instrument fait preuve d'une fidélité interne.

La validité de contenu de l'Index de Stress Parental fut vérifié par Burke (1978) lors de l'élaboration de l'instrument. Des items retenus pour

l'Index, 95% sont directement reliés à au moins une étude mettant en évidence l'importance de cet aspect comme étant un facteur de stress pour les parents de jeunes enfants.

Lafiosca (1981), compara un échantillon d'enfants normaux à un autre groupe d'enfants référés à une clinique pour une évaluation développementale. Une corrélation significative ($r=.42$, $p<.01$) fut notée entre les caractéristiques de l'enfant de l'ISP et le Child Problem Behavior Checklist (Quay, 1979). Pour ce qui est des caractéristiques du parent, celles-ci sont significativement corrélées ($r=.68$, $p<.01$) avec le State-Trait Anxiety Scale (Spielberger, 1970). Ces études démontrent donc la validité concurrente du test.

Problèmes de comportement de l'enfant

La relation entre le stress dans les relations parent-enfant et les problèmes de comportement de l'enfant a été étudiée par plusieurs chercheurs. Ross (1974) définit un problème de comportement comme étant un comportement déviant de la norme sociale et qui se produit avec une intensité et une fréquence trop fortes, selon le jugement des figures d'autorité dans son environnement.

Diverses recherches font une distinction entre les problèmes de comportement chez l'enfant, désignés comme "intérieurisés vs extériorisés"

(Achenbach et Edelbrock, 1981) ou désordres de personnalité vs désordres de conduite (Quay, 1979). Dans la première catégorie, il y est habituellement inclus les comportements de retrait, d'anxiété, d'inhibition et de crainte tandis que la seconde catégorie comprend les comportements agressifs et impulsifs. Il semble que les comportements d'anxiété soient approximativement aussi élevés chez les garçons que chez les filles. Par contre, les comportements agressifs sont plus communs chez les garçons. Enfin, les comportements d'agressivité semblent plus souvent associés aux problèmes familiaux ou académiques que les comportements d'anxiété. (Rutter et Garnezy, 1983).

Ambert (1982, 1985) affirme que plus la situation économique de la famille monoparentale est basse, plus il est probable d'y rencontrer des problèmes de comportement chez les enfants. En fait, il y a une association marquée entre les difficultés familiales et les problèmes émotifs et de comportement chez l'enfant (Richman, 1977).

Les enfants réagissent au stress vécu chez les parents par le développement de problèmes de comportement. Il semble y avoir une corrélation positive entre les problèmes comportementaux de l'enfant et le degré de stress chez la mère (Soderling, 1975; Mash et Johnston, 1983).

Lors d'une séparation ou d'un divorce, l'enfant vit une double perte; sa mère a moins de temps pour lui et il perd presque complètement la présence

du père (Hetherington, 1979). Cette privation de la présence et du support d'un parent peut causer des dommages émotifs au moins à court terme (Dunn, 1985).

L'âge et le sexe de l'enfant semble jouer un rôle sur sa vulnérabilité au stress vécu par sa famille. Il semble que le stress causé par la perte d'un parent ait un effet maximal sur les enfants d'âge préscolaire (Rutter, 1982,1985; Wallerstein et Kelly, 1975, 1980; Kelly et Wallerstein, 1975, 1976, 1977). Les garçons, dans certaines conditions stressantes comme le divorce et les mésententes conjugales, exhibent des réactions immédiates plus intenses que les filles. Leur vulnérabilité au stress psychosociaux semble plus grande que chez les filles (Block, 1976 ; Rutter, 1970). De plus, les désordres de personnalité chez les enfants sont négativement corrélés avec l'âge.

Introduction au Questionnaire d'évaluation du comportement au préscolaire

Puisque les problèmes de comportement sont souvent définis en rapport avec le degré de perturbation qu'ils causent dans l'environnement de l'enfant, le jugement des éducateurs est utilisé depuis fort longtemps (Wickman, 1928 in Rogolsky, 1968-69) pour les identifier. Bower (in Rogolsky, 1968-69) a mené une étude auprès de 5000 enfants de quatre, cinq et six ans parmi lesquels 207 avaient été reconnus comme présentant des difficultés socio-affectives par des cliniciens. Le jugement de ces professionnels est

confirmé dans 87% des cas par les enseignants. Rogolsky en déduit que le jugement des éducateurs est une technique de mesure très valide et beaucoup plus économique que l'observation directe et systématique. Ces auteurs estiment que l'évaluation des enseignants est une composante extrêmement importante dans le dépistage des problèmes de comportement.

Plusieurs tests et questionnaires de dépistage ont été développés pour les enfants d'âge scolaire (Digman, 1963 ; Peterson, 1961; Rutter, 1967), mais très peu d'instruments existent pour le dépistage de l'enfant d'âge préscolaire présentant des problèmes de comportement. Pour les besoins de cette étude, l'instrument nécessaire devait faire preuve d'une validité permettant de discriminer les enfants déviants des enfants normaux dans toutes les populations d'enfants d'âge préscolaire et devait être aussi être assez bref pour être utilisable par les éducateurs de la garderie.

Desmarais-Gervais et Tremblay (1984) ont traduit et adapté un questionnaire élaboré initialement par Michael Rutter (1967), le *Preschool Behavior Questionnaire* et complété ultérieurement par Behar et Stringfield (1974). Traduit en français, le *Questionnaire d'évaluation du comportement au préscolaire (QEC)* permet de discriminer les enfants qui présentent des troubles de comportement ou émotifs de ceux qui n'en présentent pas.

Cet instrument fait preuve d'une fidélité et d'une validité qui permettent son utilisation en recherche. Une différence significative se situe entre les

groupes d'enfants normaux et les groupes d'enfants déviants (Behar et Springfield, 1974). Lors d'une réapplication du test dans une seconde étude, il semble que les résultats demeurent significativement les mêmes.

Suite à une analyse factorielle, trois facteurs principaux ressortent de cet instrument; agressivité-hostilité, anxiété-isolement ainsi que inadadaptation sociale.

Formulation des hypothèses

Cet ouvrage a trois objectifs principaux. Dans un premier temps, la description du stress parental, c'est-à-dire ce que les mères décrivent comme étant les éléments stressants les plus importants. Ensuite, évaluer si le stress parental est plus élevé chez les mères de familles monoparentales que chez les mères de familles biparentales, et enfin, évaluer l'effet de ce stress chez leurs enfants d'âge préscolaire.

Nous pouvons donc, à la lumière de la revue de littérature précédente, émettre certaines hypothèses :

- 1 a) En contrôlant les facteurs démographiques, les mères de familles monoparentales vivent un stress parental plus élevé que les mères de familles biparentales.
- b) Parmi les mères de familles monoparentales, les mères célibataires

vivent moins de stress parental que les mères séparées et divorcées.

- 2 a) Plus la mère vit un stress parental intense, plus il y a des problèmes de comportement nonspécifiques chez l'enfant.
- b) Plus le stress parental vécu par la mère est élevé, plus les garçons ont des problèmes d'agressivité.
- c) Plus le stress parental vécu par la mère est élevé, plus les filles ont des problèmes d'anxiété.

Chapitre 2

Méthodologie

Sujets

L'échantillon de cette étude comprend 38 familles québécoises ayant un enfant d'âge préscolaire fréquentant une garderie. Vingt-et-une d'entre elles sont des familles biparentales tandis que les 17 autres sont monoparentales matricentriques. Parmi ces dernières, deux catégories se distinguent; les mères monoparentales célibataires ($n=8$) et les mères monoparentales séparées ou divorcées ($n=9$). Les figures 1 et 2 illustrent la distribution des sujets selon leur sexe et l'état matrimonial de la mère.

Procédure

Le recrutement des sujets fut effectué par le biais de trois garderies situées à Trois-Rivières. Une liste des enfants âgés entre 30 et 60 mois fréquentant ces garderies a été fournie par les dirigeants. Chaque famille était contactée par téléphone afin de vérifier leur éligibilité à la recherche ainsi que leur consentement. Les familles considérées comme biparentales furent celles où les deux conjoints vivent ensemble depuis au moins la naissance de l'enfant-cible. Pour ce qui est des familles monoparentales, celles-ci devaient être composées d'une mère ayant la garde d'au moins un de ses enfants et vivant sans conjoint depuis au moins un an.

Figure 1

Distribution des sujets (échantillon total)

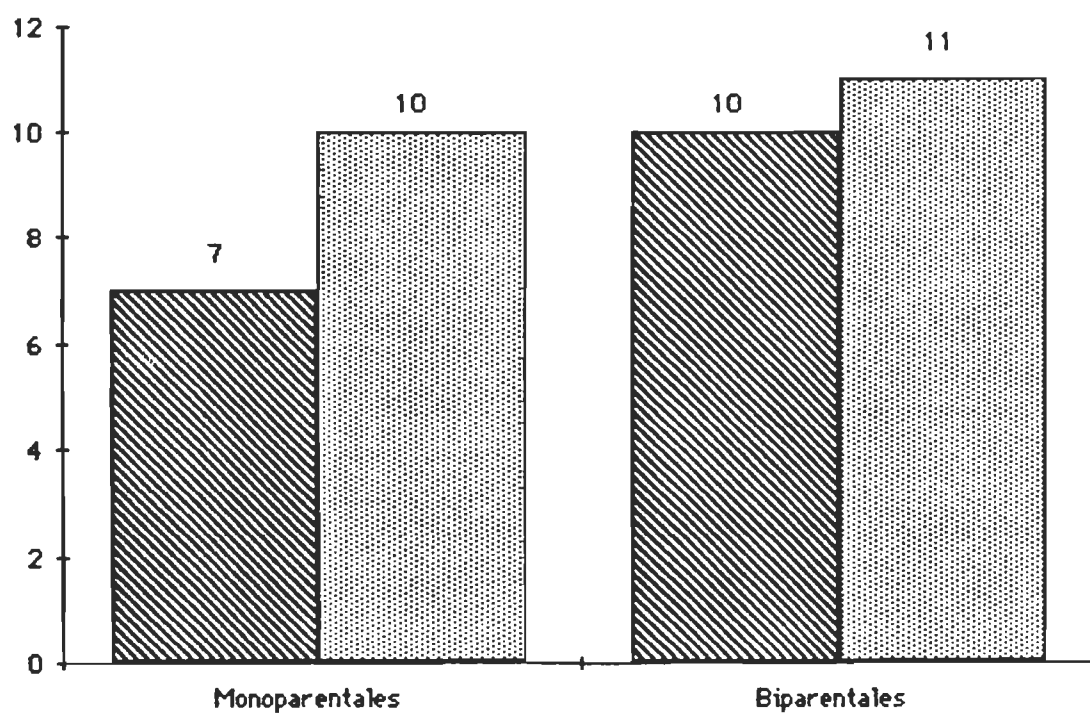
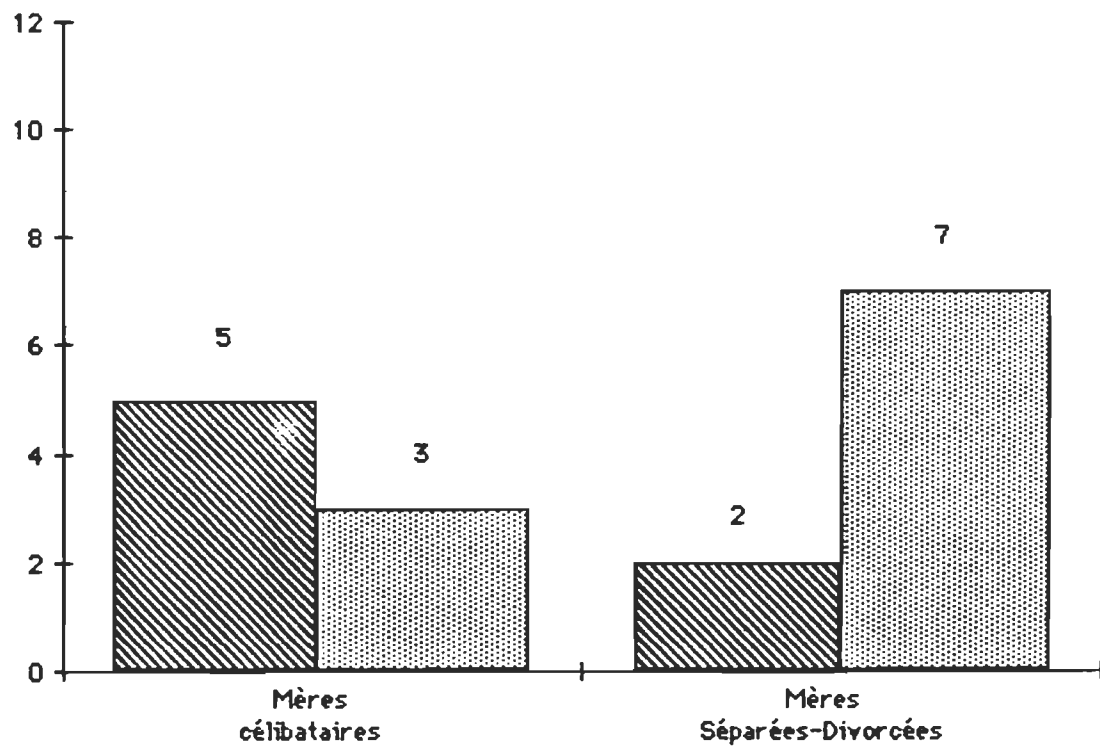


Figure 2

Distribution des familles monoparentales



Les mères de familles consentantes à participer à cette recherche furent visitées une première fois afin de leur expliquer leur tâche. Un questionnaire démographique (Annexe A) ainsi que l'Index de Stress Parental (Annexe B) leur étaient fournis, accompagnés des directives afin de les compléter. Deux semaines plus tard, une seconde visite avait lieu afin de recueillir les questionnaires dûment remplis.

Parallèlement à cette démarche, le Questionnaire d'évaluation du comportement au préscolaire (Annexe C) fut distribué aux éducateurs(trices) des garderies fréquentées par les sujets. Pour chaque enfant, deux éducateurs(trices) différents remplirent de façon indépendante un QECP.

Instruments de mesure

Un court questionnaire a été élaboré afin d'organiser les diverses informations démographiques de la famille (âge, sexe de l'enfant, nombre de frères et soeurs, revenu familial, etc.)

L'Index de Stress Parental, pour sa part, est aussi un test papier-crayon nécessitant environ 45 minutes afin de le compléter. Il est composé de 101 énoncés où la mère doit répondre par son degré d'accord avec cet énoncé sur une échelle de 1 à 5. Ce questionnaire est composé de deux catégories principales de stressseurs : les caractéristiques de l'enfant et les caractéristiques du parent. Le score de stress total est obtenu en

additionnant tous les items.

Caractéristiques de l'enfant

Adaptabilité de l'enfant	11 items
Acceptabilité de l'enfant par le parent	7 items
Exigences de l'enfant	9 items
Humeur de l'enfant	5 items
Distraktion/Hyperactivité de l'enfant	9 items
Renforcement au parent par l'enfant	6 items
Total des caractéristiques de l'enfant	47 items

Caractéristiques du parent 54 items

Dépression vécue par la mère	9 items
Attachement à l'enfant	7 items
Restrictions imposées par le rôle de mère	7 items
Sentiment de compétence parentale	13 items
Isolement social	6 items
Relation avec le partenaire	7 items
Etat de santé de la mère	5 items
Total des caractéristiques du parent	54 items

Plus un score est élevé pour une échelle, plus le stress vécu est intense. Afin de pouvoir comparer les scores des familles biparentales avec ceux des familles monoparentales, certains items de l'échelle "Relation avec le partenaire" ne furent pas considérés dans les analyses statistiques. Il s'agit des items 84, 85, 86 et 87.

Le Questionnaire d'évaluation du comportement au préscolaire (Annexe E) est une liste de 28 énoncés de problèmes de comportement permettant d'obtenir trois résultats principaux sur des échelles agressivité-hostilité, anxiété-isolement et inadaptation sociale.

Agressivité-hostilité	13 items
Anxiété-isolement	6 items
Inadaptation sociale	28 items

Pour chaque énoncé, le répondant doit mentionner si l'enfant ne présente pas ce comportement (0), si le comportement est occasionnel (1) ou si le comportement est fréquent (2). Donc, plus la cote est élevée, plus le problème de comportement est apparent.

Traitement des données

Dans un premier temps, des analyses démographiques ont été effectuées afin d'avoir une distribution de l'échantillon en considérant l'âge,

le sexe de l'enfant, ainsi que le nombre de jours passés à la garderie durant un mois. Les données démographiques de la mère comprennent, pour leur part, son âge, son état matrimonial, les années de scolarité accomplies, le revenu familial et le nombre d'enfants résidant avec elle.

Dans un deuxième temps, il y a eu une analyse descriptive du stress vécu par la mère. Il est question ici de mettre en évidence les items du ISP qui correspondent à un élément stressueur plus élevé. Ceci a été effectué en prenant en considération l'état matrimonial de la mère.

Enfin, pour chacune des 16 échelles du ISP, il y a comparaison des résultats entre les différents groupes de mères afin de connaître lequel vit un stress plus élevé. Les scores de chaque échelle pour chaque sujet est obtenu en additionnant les items compris dans cette échelle. Donc, chaque sujet obtient 16 scores.

Les résultats du ISP sont ensuite mis en relation avec les trois échelles du QECP soit; agressivité, anxiété et inadaptation. Les scores pour chacune de ces échelles sont obtenus en calculant la moyenne des résultats donnés par les deux éducateurs pour chaque énoncé. Ces moyennes sont donc additionnées afin d'obtenir trois scores pour chaque sujet.

CHAPITRE 3

Résultats

Cette section de résultats est divisée en quatre sections principales.

- 1) analyses démographiques
- 2) description du stress parental
- 3) relation entre le statut matrimonial et le stress parental
- 4) relation entre le stress parental et les problèmes de comportement de l'enfant.

Analyses démographiques

Des analyses démographiques de l'échantillon des 38 sujets ont été effectuées afin de vérifier leur homogénéité. Ainsi, un test-t entre les données démographiques des mères monoparentales et des mères biparentales démontrent très peu de différences significatives (Tableau 1). Les mères monoparentales sont légèrement plus jeunes que les mères biparentales. De plus, elles ont moins d'enfants résidents. La différence démographique la plus importante se situe au niveau du revenu familial. Les mères de familles monoparentales avaient un revenu familial beaucoup moins élevé que celui des mères biparentales. Ceci signifie que les mères monoparentales avaient un revenu familial moyen de \$15 000 par année tandis que les mères biparentales ont un revenu familial moyen de \$28 000. En ce qui a trait aux

autres données démographiques, soit; la scolarité de la mère, l'âge de l'enfant-cible ainsi que le nombre de jours que cet enfant fréquente la garderie, le groupe de sujets présentait une distribution homogène.

Afin de vérifier s'il y a des différences entre les données démographiques des mères monoparentales célibataires et les mères monoparentales séparées ou divorcées, un test-t fut soumis entre ces deux groupes (Tableau 2). Dans ce cas, aucune différence significative n'existait entre les données démographiques. C'était d'ailleurs aussi le cas pour les mères des garçons et les mères des filles, à une exception près, c'est-à-dire que les garçons fréquentent la garderie plus de jours par mois que les filles ($t=2.01$, $p<.05$).

Tableau 1

Analyse des différences démographiques entre les mères monoparentales et les mères biparentales.

Démographie	Moyenne	Ecart-type	T
Age de la mère			
Monoparentales	29.88	4.05	2.29*
Biparentales	31.50	4.00	
Années de scolarité			
Monoparentales	15.12	2.45	0.25 ^{ns}
Biparentales	15.24	2.64	
Niveau scolaire atteint (1)			
Monoparentales	2.94	1.48	0.22 ^{ns}
Biparentales	3.00	1.50	
Revenu familial (2)			
Monoparentales	4.47	2.18	4.94**
Biparentales	7.38	1.43	
Nombre d'enfants résidents			
Monoparentales	1.35	0.61	2.56*
Biparentales	2.05	0.97	
Age de l'enfant-cible (en mois)			
Monoparentales	46.65	7.93	1.32 ^{ns}
Biparentales	42.95	9.04	
Jours à la garderie par mois			
Monoparentales	18.77	2.82	1.83 ^{ns}
Biparentales	16.29	4.95	

*p < .05 (1) 1- primaire (2) 1- aucun 5- 15000-19999
 **p < .01 2- secondaire 2- 1-4999 6- 20000-24999
 ns= non-significatif 3- collégial 3- 5000-9999 7- 25000-29999
 4- universitaire 4- 10000-14999 8- 30000 et +

Tableau 2

Analyse des différences démographiques entre les mères célibataires et les mères séparées ou divorcées

Démographie	Moyenne	Ecart-type	T
Age de la mère			
Célibataires	30.43	2.88	0.47 ^{ns}
Séparées-Divorcées	29.44	4.90	
Années de scolarité			
Célibataires	15.25	2.82	0.20 ^{ns}
Séparées-divorcées	15.00	2.24	
Niveau scolaire atteint			
Célibataires	3.00	1.51	0.15 ^{ns}
Séparées-Divorcées	2.89	1.54	
Revenu familial			
Célibataires	4.13	2.53	0.60 ^{ns}
Séparées-Divorcées	4.78	1.92	
Nombre d'enfants résidents			
Célibataires	1.38	0.74	0.14 ^{ns}
Séparées-Divorcées	1.33	0.50	
Age de l'enfant-cible (en mois)			
Célibataires	42.88	9.23	2.02 ^{ns}
Séparées-Divorcées	50.00	4.92	
Jours à la garderie par mois			
Célibataires	18.38	3.11	0.53 ^{ns}
Séparées-Divorcées	19.11	2.67	

ns= non-significatif

Description du stress parental.

Les premières analyses effectuées avec le ISP avaient pour but de faire ressortir les sources de stress les plus fréquemment exprimées par le total des mères de l'échantillon. Ainsi, parmi les 101 items du ISP, onze d'entre eux ont été mis en évidence puisque plus de 40 % des sujets les ont identifiés comme étant un agent stressueur élevé (Tableau 3). Ces items sont regroupés sur neuf échelles différentes du ISP dont cinq d'entre elles font partie des caractéristiques du parent.

Par contre, cette description du stress parental n'était pas constante chez toutes les mères selon leur état matrimonial. En effet, des différences étaient présentes entre la description du stress des mères célibataires des mères séparées-divorcées et des mères biparentales.

Les mères célibataires sont celles ayant associé le moins d'items du ISP à un degré de stress (Tableau 4). Seulement trois items ont été identifiés par ce groupe de mères. Pour elles, les sources de stress élevés sont reliées principalement à l'adaptabilité et l'hyperactivité de l'enfant.

Les mères biparentales, pour leur part, décriront leur stress comme étant très similaire à ce qu'a décrit l'ensemble des mères de l'échantillon (Tableau 5). Donc, si nous comparons le stress décrit par les mères célibataires au stress décrit par les mères biparentales, ces dernières

vivaient plus d'agents stressseurs. Les items élevés chez les biparentales étaient associés à autant d'échelles des caractéristiques de l'enfant (hyperactivité, acceptabilité, adaptabilité, exigence) que d'échelles des caractéristiques du parent (compétence, restriction, dépression et santé).

Pour ce qui est des mères séparées ou divorcées, elles font partie de la catégorie qui a identifié le plus d'agents stressseurs à partir du ISP (Tableau 6). En effet, celles-ci ont mis l'emphase sur l'hyperactivité de leur enfant et sur les sentiments dépressifs. De plus, elles ont été les seules à considérer leur relation avec leur conjoint comme étant une source de stress élevé.

Globalement, il semble que l'échelle d'isolement du parent soit un stressseur élevé pour l'ensemble des sujets mais ne peut être identifié à un groupe particulier de mères. Les seules échelles se retrouvant dans chacune des catégories de mères étaient l'hyperactivité et l'adaptabilité de l'enfant. Les mères célibataires se démarquèrent beaucoup de la moyenne puisqu'elles ont identifié peu d'agents stressseurs tandis que les mères biparentales se rapprochèrent plus de la description de l'ensemble des sujets. Par contre, les mères séparées ou divorcées ont identifié plus d'agents stressseurs que tout autre groupe de mères.

Tableau 3

Items du ISP associés à un degré élevé de stress (échantillon total)

Echelles du ISP Item	% des réponses "Profondément d'accord"	% des réponses "D'accord"
Hyperactivité		
1. persiste pour obtenir ce qu'il veut	39.5	39.5
Acceptabilité		
25. fait des choses qui dérangent beaucoup	2.6	50.0
Compétence		
29. être parent est difficile	7.9	34.2
Adaptabilité		
32. réagit vivement	10.5	63.2
34. s'emporte facilement	2.6	42.1
Exigence		
44. fait des choses qui dérangent beaucoup	5.3	39.5
Restriction		
74. difficile de trouver endroit pour être seule	13.2	34.2
Dépression		
82. coupable quand en colère contre l'enfant	5.3	50.0
Isolement		
96. moins de rencontres sociales	0.0	42.1
Santé		
99. Changement de sommeil depuis accouchement	7.9	50.0
	% des réponses "En désaccord"	% des réponses "En profond désaccord"
Hyperactivité		
9. Facile à distraire quand il veut quelquechose	47.4	2.6

Tableau 4

Items du ISP associés à un degré élevé de stress (mères célibataires)

Echelles du ISP Item	% des réponses "Profondément d'accord"	% des réponses "D'accord"
Adaptabilité		
32. réagit vivement	0.0	62.5
35. réagit aux sons forts et lumières éclatantes	0.0	62.5
	% des réponses "En désaccord"	% des réponses "En profond désaccord"
Hyperactivité		
9. Facile à distraire quand il veut quelquechose	0.0	62.5

Tableau 5

Items du ISP associés à un degré élevé de stress (mères biparentales)

Echelles du ISP Item	% des réponses "Profondément d'accord"	% des réponses "D'accord"
Hyperactivité		
1. persiste pour obtenir ce qu'il veut	47.6	38.1
Acceptabilité		
25. fait des choses qui dérangent	4.8	42.9
Compétence		
29. être parent est difficile	4.8	38.1
Adaptabilité		
32. réagit vivement	14.3	52.4
34. s'emporte facilement	0.0	57.1
41. amener enfant à faire ou cesser quelque chose est difficile	14.3	28.6
Exigence		
44. fait des choses qui dérangent beaucoup	9.5	47.6
Restriction		
74. difficile de trouver endroit pour être seule	9.5	47.6
Dépression		
82. coupable quand en colère contre l'enfant	4.8	38.1
Santé		
99. changement de sommeil depuis l'accouchement	9.5	47.6
	% des réponses "En désaccord"	% des réponses "En profond désaccord"
Hyperactivité		
9. facile à distraire quand il veut quelque chose	57.1	4.8

Tableau 6

Items du ISP associés à un degré élevé de stress (mères séparées/divorcées)

Echelles du ISP Item	% des réponses "Profondément d'accord"	% des réponses "D'accord"
Hyperactivité		
1. persiste pour obtenir ce qu'il veut	33.3	44.4
2. très actif, cela m'épuise	11.1	44.4
7. plus actif que prévu	22.2	33.3
Acceptabilité		
25. fait des choses qui dérangent	0.0	88.9
Adaptabilité		
32. réagit vivement	11.1	88.9
35. réagit avec excès aux sons et lumières	0.0	44.4
41. amener enfant à faire ou cesser quelque chose est difficile	11.1	66.7
Exigence		
45. enfant a plus de problèmes de santé que prévu	11.1	44.4
Compétence		
29. être parent est difficile	22.2	33.3
Restriction		
74. difficile de trouver endroit pour être seule	22.2	44.4
Dépression		
82. coupable quand en colère contre l'enfant	11.1	66.7
83. plus dépressive, triste depuis accouchement	11.1	44.4
Relation avec partenaire		
90. enfants plus coûteux que prévu	11.1	44.4
Santé		
99. changement de sommeil depuis accouchement	11.1	77.8

Relation entre l'état matrimonial et le stress parental.

Il était prévu que les mères de familles monoparentales vivent plus de stress parental que les mères de familles biparentales. Donc, elles devraient obtenir des scores plus élevés aux trois échelles principales du ISP soit, le total des caractéristiques de l'enfant, le total des caractéristiques du parent et le total du ISP. Pourtant, aucune différence significative fut démontrée par un test-t entre les échelles globales, les caractéristiques de l'enfant ainsi que les caractéristiques du parent des mères monoparentales et des mères biparentales (Tableau 7-8-9). Par le fait même, les résultats ne confirmèrent pas cette hypothèse.

Tableau 7

Analyse des différences entre les mères de familles monoparentales et les mères de familles biparentales aux échelles globales du ISP.

Echelles du ISP	Moyenne	Ecart-type	T
Total des caractéristiques de l'enfant			
Monoparentales	102.65	19.24	0.13 ^{ns}
Biparentales	101.95	14.37	
Total des caractéristiques du parent			
Monoparentales	109.71	25.74	0.06 ^{ns}
Biparentales	110.14	17.22	
Total du ISP			
Monoparentales	212.36	39.95	0.08 ^{ns}
Biparentales	212.09	27.69	

ns = non-significatif

Tableau 8

Analyse des différences entre les mères de familles
monoparentales et les mères de familles biparentales aux
caractéristiques de l'enfant du ISP

Echelles du ISP (caractéristiques de l'enfant)	Moyenne	Ecart-type	T
Adaptabilité			
Monoparentales	26.71	5,81	0.23 ^{ns}
Biparentales	26.29	5.25	
Acceptabilité			
Monoparentales	12.47	3.43	0.20 ^{ns}
Biparentales	12.24	3.71	
Exigence			
Monoparentales	19.06	5.07	0.06 ^{ns}
Biparentales	19.14	3.55	
Humeur			
Monoparentales	10.94	3.01	0.27 ^{ns}
Biparentales	11.19	2.66	
Hyperactivité			
Monoparentales	24.29	4.54	0.31 ^{ns}
Biparentales	23.90	3.16	
Renforcement			
Monoparentales	9.98	1.55	1.25 ^{ns}
Biparentales	10.14	2.87	

ns= non-significatif

Tableau 9

Analyse des différences entre les mères de familles monoparentales et les mères de familles biparentales aux caractéristiques du parent du ISP

Echelles du ISP (caractéristiques du parent)	Moyenne	Ecart-type	T
Dépression			
Monoparentales	19.47	5.43	0.23 ^{ns}
Biparentales	20.00	5.56	
Attachement			
Monoparentales	13.24	3.29	0.44 ^{ns}
Biparentales	12.76	3.24	
Restriction			
Monoparentales	16.47	5.01	0.50 ^{ns}
Biparentales	17.29	5.03	
Compétence			
Monoparentales	29.41	6.25	0.38 ^{ns}
Biparentales	28.62	6.60	
Isolement			
Monoparentales	12.00	3.22	0.81 ^{ns}
Biparentales	12.90	3.58	
Relation avec partenaire			
Monoparentales	6.18	1.67	0.57 ^{ns}
Biparentales	6.57	2.40	
Santé			
Monoparentales	11.88	3.39	0.02 ^{ns}
Biparentales	11.86	3.14	

ns = non-significatif

Par contre, lorsqu'un test-t fut effectué entre les résultats du ISP des mères célibataires et ceux des mères séparées ou divorcées (Tableau 10), il y a des différences significatives pour les trois échelles principales. Les mères séparées ou divorcées depuis la naissance de l'enfant-cible vivaient plus de stress que les mères qui sont célibataires depuis la naissance de l'enfant-cible. Les résultats étaient significativement plus élevés pour les caractéristiques de l'enfant, les caractéristiques du parent ainsi que pour l'échelle totale du ISP.

En vérifiant les différences entre les moyennes des deux groupes pour chaque sous-échelle, nous constatons que dans les caractéristiques de l'enfant, les échelles significatives étaient l'acceptabilité, l'exigence et l'hyperactivité de l'enfant. (Tableau 11). Toutes les autres échelles étaient significativement plus élevées chez les mères séparées ou divorcées que chez les mères célibataires. Pour ce qui est des échelles du parent, la seule qui n'était pas significativement plus élevée est l'isolement. Ce résultat peut en partie s'expliquer par la grande variabilité des résultats des mères célibataires à cette échelle (Tableau 12).

Lorsque nous vérifions si ces différences existaient entre les mères des garçons et les mères des filles, il n'y a aucun résultat significatif du côté des échelles totales ni des sous-échelles. Il semble donc que le niveau de stress plus élevé ne soit pas relié au sexe de l'enfant.

Tableau 10

Analyse des différences entre mères célibataires et les mères séparées ou divorcées aux échelles globales du ISP

Echelles du ISP	Moyenne	Ecart-type	T
Total des caractéristiques de l'enfant			
Célibataires	91.87	18.01	2.51*
Séparées-divorcées	112.22	15.40	
Total des caractéristiques du parent			
Célibataires	92.37	21.28	3.35**
Séparées-divorcées	125.11	19.02	
Total du ISP			
Célibataires	184.24	36.15	3.36**
Séparées-divorcées	237.33	26.06	

*p< .05

**p< .01

Tableau 11

Analyse des différences entre les mères célibataires et les mères séparées ou divorcées aux caractéristiques de l'enfant

Echelles du ISP (caractéristiques de l'enfant)	Moyenne	Ecart-type	T
Adaptabilité			
Célibataires	25.00	6.14	1.15 ^{ns}
Séparées-Divorcées	28.22	5.38	
Acceptabilité			
Célibataires	10.12	1.96	3.44**
Séparées-Divorcées	14.56	3.13	
Exigence			
Célibataires	16.37	4.03	2.32*
Séparées-Divorcées	21.44	4.85	
Humeur			
Célibataires	9.62	2.33	1.82 ^{ns}
Séparées-Divorcées	12.11	3.18	
Hyperactivité			
Célibataires	22.00	4.38	2.18*
Séparées-Divorcées	26.33	3.81	
Renforcement			
Célibataires	8.75	1.75	1.07 ^{ns}
Séparées-Divorcées	9.56	1.33	

*p < .05

**p < .01

ns = non-significatif

Tableau 12

Analyse des différences entre les mères célibataires et les mères séparées ou divorcées aux caractéristiques du parent au ISP

Echelles du ISP (caractéristiques du parent)	Moyenne	Ecart-type	T
Dépression			
Célibataires	15.75	5.55	3.45**
Séparées-Divorcées	22.78	2.44	
Attachement			
Célibataires	11.50	2.39	2.31*
Séparées-Divorcées	14.78	3.31	
Restriction			
Célibataires	13.50	4.34	2.73*
Séparées-Divorcées	19.11	4.14	
Compétence			
Célibataires	26.00	5.43	2.43*
Séparées-Divorcées	32.44	5.50	
Isolement			
Célibataires	10.50	4.00	1.97 ^{ns}
Séparées-Divorcées	13.33	1.58	
Relation avec partenaire			
Célibataires	5.12	1.46	3.00**
Séparées-Divorcées	7.11	1.27	
Santé			
Célibataires	10.00	3.38	2.48*
Séparées-Divorcées	13.56	2.51	

*p < .05

ns = non-significatif

**p < .01

Des analyses ont été effectuées afin de vérifier si les échelles totales sont corrélées avec certaines données démographiques. Les seuls résultats significatifs se retrouvent auprès des mères des garçons. Le stress total et le stress relié aux caractéristiques du parent est moins élevé quand le garçon fréquente la garderie plus souvent (parent $r = -0.43$, $p < .05$; total $r = -0.40$, $p < .05$)

Dans le même sens, certaines données démographiques influencent les problèmes de comportement chez l'enfant et en particulier les filles. En effet, il est plus fréquent de rencontrer des problèmes d'anxiété chez les enfants dont la mère est jeune et qui a peu de frères et soeurs résidents. De plus, les filles présentent d'avantage de problèmes d'agressivité lorsque la fratrie est peu nombreuse (Tableaux 13-14).

Tableau 13

Corrélations significatives entre les données démographiques et le QECP
(échantillon total)

Démographie	Age de la mère	Enfants résidents
Agressivité		
Anxiété	- 0.30*	-0.32*
Inadaptation		

*p< .01

**p< .05

Tableau 14

Corrélations significatives entre les données démographiques et le QECP
(filles)

Démographie	Age de la mère	Enfants résidents
Agressivité		-0.48*
Anxiété	- 0.41*	-0.56*
Inadaptation		

*p< .01

**p< .05

Relation entre le stress parental et les problèmes de comportement de l'enfant.

Il était prévu que le stress parental ait un effet sur les problèmes de comportement de l'enfant à la garderie. Si nous considérons l'échantillon total, il semble que lorsque la mère perçoit son enfant comme étant très exigeant, les éducateurs le cotent comme ayant peu de problèmes comportementaux non-spécifiques (agressivité $r=-0.37$, $p<.05$; anxiété $r=-0.37$, $p<.05$; inadaptation $r=-.027$, $p<.05$) (Tableau 15). Ces mêmes problèmes comportementaux se retrouvent chez l'enfant décrit par sa mère comme étant difficile à accepter (agressivité $r=-0.31$, $p<.05$; anxiété $r=-0.37$, $p<.05$; inadaptation $r=-0.28$, $p<.05$). De même, lorsque l'enfant est perçu par la mère comme ayant beaucoup de caractéristiques d'agents stressés, il semble que les éducateurs lui attribuent peu de comportement d'anxiété ($r=-0.27$, $p<.05$).

Par contre, le sentiment de dépression de la mère est relié à des problèmes non-spécifiques de comportement chez l'enfant (agressivité $r=0.37$, $p<.05$; anxiété $r=0.32$, $p<.05$; inadaptation $r=0.33$, $p<.05$). De plus, lorsque la relation avec le partenaire est stressante pour la mère, il y a plus de problèmes d'agressivité ($r=0.28$, $p<.05$) et d'inadaptation ($r=0.27$, $p<.05$) chez l'enfant (garçon ou fille) à la garderie.

Lorsque l'échantillon est divisé selon le sexe de l'enfant, les résultats

sont différents. Chez les garçons (Tableau 16), le fait qu'ils soient perçus comme étant exigeants par la mère leur apportent une évaluation des éducateurs comme étant peu agressifs ($r=0.44$, $p<.05$) et comme ayant une facilité d'adaptation ($r=-0.44$, $p<.05$) à la garderie. Par contre, lorsque la mère le perçoit comme ayant une humeur difficile, le garçon est aussi perçu par les éducateurs comme ayant plus de problèmes d'agressivité ($r=-0.42$, $p<.05$) et d'anxiété ($r=0.42$, $p<.05$). Enfin, moins la mère a le sentiment d'avoir établi une relation d'attachement adéquate entre elle et son fils, plus ce dernier semble avoir des comportements d'anxiété à la garderie ($r=0.41$, $p<.05$).

Pour ce qui est des mères des sujets féminins, des problèmes de comportements non-spécifiques chez elles se retrouvent surtout lorsque la mère perçoit l'enfant comme ayant de la difficulté à s'adapter à l'environnement (agressivité $r=0.50$, $p<.05$; anxiété $r=0.44$, $p<.05$; inadaptation $r=0.52$, $p<.05$). Ces comportements sont aussi reliés au sentiment de restriction (agressivité $r=0.49$, $p<.05$; anxiété $r=0.40$, $p<.05$; inadaptation $r=0.50$, $p<.01$) et d'isolement par le rôle de parent (agressivité $r=0.64$, $p<.001$; anxiété $r=0.55$, $p<.01$; inadaptation $r=0.60$, $p<.01$) ainsi qu'avec une relation difficile avec le partenaire (agressivité $r=0.48$, $p<.05$; anxiété $r=0.43$, $p<.05$; inadaptation $r=0.50$, $p<.01$). Nous constatons donc que l'effet du stress diffère légèrement selon le sexe de l'enfant.

En effet, en comparant les résultats des filles et des garçons, nous

remarquons que les filles présentent plus de problèmes de comportements que les garçons lorsque la mère perçoit son enfant comme ayant des problèmes d'adaptabilité. Les filles, dans ce cas, auront plus de problèmes comportementaux et ce, selon les trois échelles de comportement : agressivité ($Z = 2.16, p < .05$), anxiété ($Z = 2.16, p < .05$) et inadaptation ($Z = 2.36, p < .01$). Cette même tendance apparaît lorsque la mère a un sentiment de restriction élevé ($Z = 1.95, p < .05$; $Z = 2.08, p < .05$; $Z = 1.89, p < .05$) et lorsqu'elle se sent très isolée ($Z = 2.55, p < .01$; $Z = 2.16, p < .05$; $Z = 2.11, p < .05$), c'est-à-dire que les filles y réagissent beaucoup plus fortement que les garçons. Contrairement à ce qui était prévu, les réactions des filles au stress ne sont pas identifiées à l'anxiété, mais plutôt à des problèmes de comportement non-spécifiques.

Lorsque la mère décrit son enfant comme ayant une humeur difficile, il semble que les garçons seront décrits par les éducateurs comme ayant plus de problèmes comportementaux que les filles où la mère exprime le même agent stressant ($Z = -1.74, p < .05$; $Z = -2.09, p < .05$; $Z = -0.19, p < .05$).

En résumé, les enfants d'âge préscolaire réagissent à certains agents stressants vécus par la mère. Leur réaction n'engendre pas de problèmes de comportement spécifiques puisqu'ils ont une tendance à faire preuve de problèmes reliés aux trois échelles, soit l'agressivité, l'anxiété et l'inadaptation en général. Par conséquent, les résultats obtenus par ces analyses ne confirment pas l'hypothèse que les garçons auront plus de

problèmes d'agressivité et les filles des problèmes d'anxiété en réaction au stress de la mère. Par contre, nous pouvons constater que les garçons et les filles ne réagissent pas aux mêmes agents stressseurs vécus par la mère.

Tableau 15

Corrélation entre le ISP et le QECP (échantillon total)

Echelles du ISP	Agressivité	Anxiété	Inadaptation
Adaptabilité	0.18	0.11	0.18
Acceptabilité	- 0.31*	- 0.29*	- 0.30*
Exigence	- 0.31*	- 0.37*	- 0.28*
Humeur	0.05	- 0.03	0.02
Hyperactivité	0.05	- 0.05	0.02
Renforcement	- 0.02	0.01	- 0.06
Total des caractéristiques de l'enfant	- 0.21	- 0.27*	- 0.21
Dépression	0.37*	0.32*	0.33*
Attachement	0.15	0.14	0.14
Restriction	0.22	0.16	0.20
Compétence	0.01	- 0.04	0.01
Isolement	0.24	0.19	0.21
Relation avec partenaire	0.28*	0.25	0.27*
Santé	-0.50	-0.10	-0.04
Total des caractéristiques du parent	0.22	0.17	0.20
Total du ISP	0.04	- 0.03	0.03

*p< .05

**p< .01

Tableau 16

Corrélation entre le ISP et le QECP (garçons)

Echelles du ISP	Agressivité	Anxiété	Inadaptation
Adaptabilité	-0.24	-0.29	-0.26
Acceptabilité	-0.29	-0.27	-0.27
Exigence	-0.44*	-0.41	-0.44*
Humeur	0.42*	0.42*	0.38
Hyperactivité	0.24	0.21	0.21
Renforcement	0.12	0.23	0.07
Total des caractéristiques de l'enfant	-0.15	-0.15	-0.18
Dépression	0.42*	0.42*	0.39
Attachement	0.39	0.41*	0.39
Restriction	-0.15	-0.16	-0.15
Compétence	0.02	0.06	0.03
Isolement	-0.15	-0.15	-0.15
Relation avec partenaire	-0.01	0.17	-0.06
Santé	-0.02	0.02	-0.06
Total des caractéristiques du parent	0.06	0.07	0.05
Total du ISP	-0.03	-0.02	-0.05

*p< .05

**p< .01

Tableau 17

Corrélation entre le ISP et le QECP (filles)

Echelles du ISP	Agressivité	Anxiété	Inadaptation
Adaptabilité	0.50*	0.44*	0.52*
Acceptabilité	- 0.31	- 0.32	- 0.32
Exigence	- 0.21	- 0.34	- 0.17
Humeur	- 0.17	- 0.29	- 0.19
Hyperactivité	- 0.08	- 0.23	- 0.11
Renforcement	- 0.13	- 0.14	- 0.16
Total des caractéristiques de l'enfant	- 0.25	- 0.36*	- 0.25
Dépression	0.32	0.23	0.28
Attachement	0.01	- 0.05	- 0.01
Restriction	0.49*	0.40*	0.48*
Compétence	- 0.01	- 0.10	0.00
Isolement	0.64***	0.55**	0.60**
Relation avec partenaire	0.48*	0.43*	0.50**
Santé			
Total des caractéristiques du parent	0.32	0.23	0.31
Total du ISP	0.09	- 0.03	0.08

*p< .05

**p< .01

***p< .001

Chapitre 4
Discussion

Les trois objectifs principaux de cette recherche nous apportent la confirmation mais aussi l'infirmerie de certaines hypothèses prévues au départ. Ainsi, il est confirmé que le stress parental est vécu différemment selon le statut matrimonial de la mère. Il est vrai aussi que ce stress engendre des problèmes comportementaux chez leur enfant d'âge préscolaire mais, contrairement à ce qui était prévu, ces problèmes ne sont pas spécifiques.

Dans un premier temps, la différence démographique la plus évidente, soit la différence de revenu entre les mères biparentales et les mères monoparentales s'explique facilement. En effet, la plupart des mères biparentales ont un revenu familial composé en fait de deux revenus ; celui du père et celui de la mère tandis que les mères monoparentales n'ont, pour la plupart, qu'un seul revenu. De plus, dans notre société la femme est généralement moins rémunérée que l'homme à son travail (Statistiques Canada, 1984). Le revenu faible est donc une caractéristique reliée à la monoparentalité. Cette différence de revenu peut aussi expliquer le fait que les familles monoparentales ont moins d'enfants résidents.

Lorsque nous examinons la description du stress donnée par les sujets de l'échantillon, il est intéressant de constater que l'ensemble des sujets font ressortir l'hyperactivité et l'adaptabilité de l'enfant comme étant un agent

stresseur important.

D'ailleurs, cette constatation s'apparente avec des observations recueillies chez l'espèce animale et chez l'espèce humaine (Trivers, 1974). La progéniture, ou l'enfant dans le cas de l'espèce humaine, a souvent une meilleure connaissance de ses besoins que son parent. Il va donc pleurer ou crier afin que le parent comble son besoin vital comme, par exemple, manger. Mais, lorsque la relation évolue, l'enfant peut utiliser ce même système de communication mais, cette fois, pour combler d'autres besoins qui ne sont pas essentiels, comme amener le parent à donner toujours plus de nourriture. Ce qui est dans un premier temps un instinct de survie devient graduellement et inévitablement, selon Trivers, un moyen de manipulation par l'exagération de ses besoins.

Il n'est donc pas surprenant de constater que les items d'hyperactivité (persiste pour obtenir ce qu'il veut, difficile à distraire quand il veut quelque chose) et les items d'adaptabilité (réagit vivement et s'emporte facilement) soient ceux qui ressortent le plus comme étant des agents stresseurs chez la mère.

Parmi toutes les catégories de mères, celles qui font partie de la catégorie monoparentales séparées ou divorcées sont les sujets décrivant le stress comme étant le plus intense et ayant plusieurs agents stresseurs. Elles surpassent de loin les mères célibataires. Le stress étant cumulatif,

nous pouvons croire que la séparation ou le divorce en soi cause un stress élevé chez la mère. Cet élément stressant la rend plus vulnérable aux autres agents stressants qui se présentent et, par conséquent, plus vulnérable au stress parental. En plus de vivre cette séparation, elle se retrouve seule avec les enfants. Il est aussi opportun de croire que ses attentes sont différentes de celles de la mère célibataire. Cette dernière, lorsqu'elle a donné naissance à son enfant, savait qu'elle était seule pour assumer les responsabilités parentales. Par contre, la mère séparée ou divorcée avait prévu partager ces responsabilités avec son conjoint. Pourtant, elle se retrouve maintenant seule. De plus, l'isolement, comme nous pouvons le constater dans les résultats, est un agent considéré comme très stressant chez l'ensemble des mères. Ceci supporte d'ailleurs la théorie du support social comme étant un moyen adaptatif au stress en général.

Nous pouvons donc affirmer que les mères monoparentales ne doivent pas être considérées comme un groupe homogène, ce qui est souvent le cas dans différentes recherches. Leur statut matrimonial, soit séparée/divorcée ou célibataire, en font deux groupes distincts en ce qui a trait à leur situation de vie, leurs attentes et leurs perceptions. En les regroupant ensemble, certaines caractéristiques et différences sont négligées.

Donc, notre première hypothèse formulée auparavant n'est pas confirmée puisqu'aucun résultat n'indique un stress plus élevé chez les mères monoparentales. Notre seconde hypothèse, par contre, est confirmée puisque

les mères séparées ou divorcées vivent plus de stress que les mères célibataires. Il est à noter que cette étude s'est limitée aux aspects stressants provenant de la monoparentalité suite à un divorce et non à l'effet du divorce en tant que tel.

Dans une seconde étape, nous avons voulu vérifier l'effet de ce stress parental sur l'adaptation de l'enfant à la garderie. Avant d'aller plus loin, il est important de souligner certaines limites de cette recherche. En effet, le nombre de sujets est quelque peu restreint pour effectuer des corrélations entre deux mesures et obtenir des résultats démontrant un profil de la réalité vécue par les mères. En plus, l'échantillon utilisé dans cette recherche a été recruté par des garderies publiques. Donc, les enfants ne font pas partie d'un échantillon clinique qui aurait été identifié comme étant des enfants démontrant de sérieux problèmes de comportement. Aucun de ces enfants n'a été identifié comme étant un cas "problème" nécessitant l'implication de professionnels. Par conséquent, très peu de sujets obtiennent des cotes très élevées au QECP, ce qui rend les corrélations moins révélatrices.

Tout d'abord, les enfants de notre échantillon, et plus particulièrement les filles ayant une mère jeune et où il y a peu d'enfants résidents, présentent plus de problèmes d'anxiété. Etant en présence d'enfants d'âge préscolaire, il est probable que l'enfant de sexe féminin réagisse davantage aux problèmes de la mère puisqu'elle s'y identifie. La jeune mère ayant un premier enfant peut se sentir plus insécure dans son rôle de parent et l'enfant de sexe féminin y

réagit par des comportements d'anxiété.

D'ailleurs, pour appuyer cet énoncé, les résultats démontrent que le stress parental de la mère relié aux caractéristiques du parent influence plus le comportement de la fille à la garderie que le comportement du garçon. Celle-ci exhibe plus de problèmes non-spécifiques de comportement. Même en comparant les corrélations des filles avec les corrélations des garçons, les filles ont des corrélations significativement plus élevées. Une seule exception toutefois ; l'humeur. Plus le garçon est perçu par sa mère comme ayant une humeur difficile, plus il a des problèmes de comportements non-spécifiques à la garderie. Socialement, les problèmes comportementaux des garçons sont souvent reliés à des caractéristiques agressives, donc, plus facilement identifiables par les éducateurs.

Dans l'ensemble, certains agents stressseurs provenant des caractéristiques du parent sont reliés à des problèmes de comportement chez l'enfant. Mais contrairement à l'hypothèse de base, les enfants y réagissent en ayant des problèmes non-spécifiques et cela indépendamment du sexe de l'enfant. Cette constatation semble aller à l'encontre de certains auteurs comme Rutter (1970) et Block (1976) qui présentent les garçons comme étant plus vulnérables au stress et, par le fait même, comme ayant plus de problèmes de comportement dans une situation stressante.

Elle va toutefois dans le même sens que les conclusions de Breen et

Barkley (1987). En effet, ils affirment que le stress parental est relié aux problèmes de comportements extériorisés par l'enfant, indépendamment de la nature de ceux-ci et que le le sexe de l'enfant n'est pas un élément influençant ces résultats.

D'autres études affirment aussi que les garçons ne répondent pas plus négativement que les filles à tous les événements stressants (Zaslow et Hayes, 1986). En fait, il semble que les garçons y répondent plus rapidement tandis que les filles y réagissent plus à long terme. Eme (1979) croit, pour sa part, que si les études sur le stress comportait un éventail plus large d'événements stressants, les filles pourraient être perçues comme étant plus vulnérables que les garçons face à certains de ces événements.

Les résultats des corrélations entre les caractéristiques de l'enfant et les problèmes comportementaux sont déroutants. En effet, ils laissent supposer que plus la mère perçoit son enfant comme ayant des caractéristiques d'agent stresser, moins cet enfant aurait des problèmes d'adaptation à la garderie. Ces résultats apparaissent comme étant contradictoires avec l'hypothèse mentionnée auparavant. En fait, ils nous sensibilisent à un aspect du stress. L'effet qu'un agent stresser a sur un individu est en fonction de la perception que cet individu a de ce stress, de ses expériences antérieures ainsi que de sa personnalité.

Une mère peut percevoir son enfant comme étant un enfant difficile qui

lui engendre beaucoup de stress tandis que, parallèlement, les éducateurs de la garderie le perçoivent comme étant un enfant sans problème de comportement. En demandant à la mère de décrire le stress engendré par les caractéristiques de l'enfant, comme c'est le cas avec le ISP, nous avons davantage un portrait de sa vulnérabilité au stress plutôt qu'un portrait réel de l'enfant, ce qui peut expliquer certains résultats surprenants de cette recherche. Une seconde interprétation peut être la possibilité de problèmes dans la relation mère-enfant plutôt que chez l'enfant en particulier. Ceci expliquerait les comportements différents dans un autre environnement. En effet, la manipulation inconsciente envers la mère dont fait part l'enfant est un patron installé depuis la petite enfance et, par conséquent, difficile à modifier. La relation avec les éducateurs ne débutant qu'à l'âge de cinq ans environ, il est possible que ces patrons de manipulation y soit atténués.

Une autre des constatations qui ressort des résultats présentés précédemment est la corrélation positive entre le sentiment de dépression de la mère et les problèmes de comportement de l'enfant. Ceux-ci coïncident avec ceux de Rutter (1974) démontrant que les enfants de parents dépressifs présentent plus de problèmes de comportement que le groupe contrôle. D'ailleurs, ces enfants ont des équivalences de symptômes dépressifs comme des comportements déviants, des difficultés d'apprentissage, une humeur difficile ainsi que des tendances à être plus batailleurs (Anthony, 1983).

Ces résultats coïncident aussi avec ceux obtenus par Mash et Johnston

(1983) qui découvrirent que les problèmes de comportements de l'enfant et le stress relié aux caractéristiques du parent sont significativement corrélés. De même, nous pouvons regarder cette corrélation comme étant bidirectionnelle puisque les mères dépressives ont tendances à percevoir plus de déviations dans le comportement de leur enfant, surtout ceux d'âge préscolaire (Griest et al., 1981).

Nous pouvons nous demander si ce sont les problèmes de comportements qui provoquent des sentiments de dépression et de stress parental ou est-ce le sentiment de dépression vécu par la mère qui provoquent les comportements déviants chez son enfant. En fait, il serait sûrement plus juste de tenir compte de l'influence mutuelle dans la relation parent-enfant en voyant les problèmes comportementaux comme étant une cause et un effet.

Globalement, les grandes conclusions de cette étude sont d'abord que le fait d'être parent engendre un stress dû à une caractéristique de l'enfant qui consiste à un égocentrisme inné demandant au parent de répondre à ses besoins. Ce stress parental de la mère est vécu différemment selon son statut matrimonial et que la monoparentalité suite à une séparation ou un divorce est le statut engendrant le plus de stress dans le rôle parental.

Le stress non-adapté de la mère est relié à des problèmes de comportement non-spécifiques chez l'enfant et surtout chez la fille qui est en pleine période d'identification sexuelle vis-à-vis sa mère. Enfin, nous

constatons que nous devons être prudents avec les mesures de stress car elles donnent en fait une perception de ce stress plutôt qu'un portrait réel.

Suite à cette étude, des recherches pourraient compléter les conclusions formulées. Il serait intéressant d'effectuer à nouveau le même type de cueillette de données, mais, cette fois, avec un échantillon plus grand et plus représentatif c'est-à-dire avec les enfants identifiés par une équipe clinique comme ayant des problèmes de comportements. De plus, l'isolement étant identifié comme étant un agent stresseur important, la notion de support social devrait être intégrée dans les recherches sur le stress afin de connaître son effet.

Annexe A

RENSEIGNEMENTS GENERAUX

1. Identification personnelle.

Nom : _____ Prénom : _____
 Sexe : _____ Age : _____ Date d'aujourd'hui : _____

2. Etat Matrimonial

	A la naissance de l'enfant	Actuellement
Mariée	_____	_____
Remariée	_____	_____
Union de fait	_____	_____
Divorcée	_____	_____
Séparée	_____	_____
Séparée provisoirement	_____	_____
Célibataire	_____	_____
Veuve	_____	_____
Famille reconstituée	_____	_____

3. Scolarité

Encerclez le plus haut niveau d'éducation terminé :

primaire : 1 2 3 4 5 6 7
 secondaire 1 2 3 4 5
 collégial 1 2 3
 universitaire 1 2 3 Plus de 3 ans _____

4. Revenu familial

Indiquez votre revenu familial annuel habituel :

aucun revenu	_____	15 000 - 19 999	_____
1 - 4 999	_____	20 000 - 24 999	_____
5 000 - 9 999	_____	25 000 - 29 999	_____
10 000 - 14 999	_____	30 000 et plus	_____

5. Constellation familiale

Enfants vivant à la maison

Age Sexe Lien

_____	_____	_____
_____	_____	_____
_____	_____	_____
_____	_____	_____

Adultes vivant à la maison

Age Sexe Lien

_____	_____	_____
_____	_____	_____
_____	_____	_____
_____	_____	_____

6. Garde de l'enfant-cible

Combien de jours par mois l'enfant vit-il chez sa mère ? _____

Combien de jours par mois l'enfant vit-il chez son père ? _____

Combien de jours par mois l'enfant passe-t-il à la garderie ? _____

Annexe B

INDEX DE STRESS PARENTAL (ISP)

BROCHURE ADMINISTRATIVE
(LIVRET ADMINISTRATIF)

RICHARD R. ABIDIN
INSTITUT DE PSYCHOLOGIE CLINIQUE
UNIVERSITE DE VIRGINIE

DIRECTIVES :

En répondant aux questions suivantes, pensez à l'enfant qui vous cause le plus de souci.

Aussi veuillez inscrire la réponse qui décrit le mieux vos sentiments. Si toutefois aucune réponse ne correspond exactement à vos sentiments, veuillez inscrire celle qui s'en rapproche le plus. **Votre première réaction à chaque question devrait être votre réponse.**

Veuillez inscrire jusqu'à quel point vous êtes en accord ou en désaccord avec les énoncés suivants, en choisissant le numéro qui correspond le mieux à ce que vous ressentez. Si vous êtes incertain, veuillez choisir le numéro 3.

1	2	3	4	5
Profondément d'accord	D'accord	Pas certain	En désaccord	En profond désaccord

Exemple : 1 2 3 4 5 J'aime aller au cinéma (S'il vous arrive parfois
d'aller au cinéma, vous choisirez le numéro 2)

Formulaire 6

- Tous droits réservés 1983 -

1. Lorsque mon enfant veut quelque chose, habituellement il persiste pour obtenir ce qu'il veut.
2. Mon enfant est tellement actif que cela m'épuise.
3. Mon enfant semble être désorganisé et est facilement distrait.
4. En comparaison avec la plupart des enfants, le mien éprouve plus de difficulté à se concentrer et à rester attentif.
5. Mon enfant s'amuse souvent avec un jouet pendant plus de dix minutes.
6. Mon enfant flâne beaucoup plus que je m'y attendais.
7. Mon enfant est beaucoup plus actif que je m'y attendais.
8. Mon enfant se débat beaucoup et donne de nombreux coups de pied lorsque je viens pour l'habiller ou lui donner son bain.
9. Quand mon enfant désire quelque chose, on peut facilement l'en distraire.
10. Mon enfant fait rarement des choses qui me font plaisir.
11. La plupart du temps, j'ai l'impression que mon enfant m'aime et qu'il veut être près de moi.
12. Quelquefois, j'ai l'impression que mon enfant ne m'aime pas et qu'il ne veut pas être près de moi.
13. Mon enfant sourit beaucoup moins que je m'y attendais.
14. Lorsque je fais quelque chose pour mon enfant, il me semble que mes efforts ne sont pas très appréciés.
15. Quelle formulation décrit le mieux votre enfant :
 1. il aime presque toujours jouer avec moi.
 2. il aime quelquefois jouer avec moi.
 3. habituellement, il n'aime pas jouer avec moi.
 4. il n'aime presque jamais jouer avec moi.
 5. il n'aime jamais jouer avec moi.

16. Mon enfant pleure et s'agite :
1. beaucoup moins que je m'y attendais.
 2. moins que je m'y attendais.
 3. à peu près comme je m'y attendais.
 4. beaucoup plus que je m'y attendais.
 5. cela me semble presque continu.
17. Mon enfant semble pleurer ou s'agiter plus souvent que la plupart des enfants.
18. Lorsque mon enfant joue, il ne rit pas souvent.
19. Mon enfant se réveille en général de mauvaise humeur.
20. J'ai l'impression que mon enfant possède un caractère instable et qu'il se fâche facilement.
21. L'apparence de mon enfant n'est pas tout à fait comme je m'y attendais et cela m'ennuie quelquefois.
22. Dans certains domaines, mon enfant semble avoir oublié certaines choses déjà apprises et a régressé comme un enfant plus jeune.
23. Mon enfant ne semble pas apprendre aussi rapidement que la plupart des autres enfants.
24. Mon enfant ne semble pas sourire autant que la plupart des autres enfants.
25. Mon enfant fait certaines choses qui me dérangent.
26. Mon enfant n'a pas autant de capacités que je m'y attendais.
27. Mon enfant n'aime pas beaucoup être caressé ou touché.
28. Lorsque mon enfant a quitté l'hôpital et qu'il est arrivé à la maison, j'avais des doutes en ce qui concerne mes compétences à titre de parent.
29. Etre un parent est plus difficile que je croyais.

30. Je me trouve compétente et maître de la situation lorsque je m'occupe de mon enfant.
31. Comparativement à la moyenne des enfants, le mien a de nombreuses difficultés à s'habituer aux changements d'horaires ou aux modifications à la maison.
32. Mon enfant réagit vivement lorsqu'il se produit quelque chose qu'il n'aime pas.
33. Laisser mon enfant à une gardienne est habituellement un problème.
34. Mon enfant s'emporte facilement pour des petites choses.
35. Mon enfant remarque facilement et réagit avec excès aux sons forts et aux lumières éclatantes.
36. L'horaire de sommeil ou de repas a été plus difficile à établir que je croyais.
37. Habituellement, mon enfant évite un nouveau jouet pendant un certain temps avant de commencer à jouer avec celui-ci.
38. Mon enfant s'habitue à de nouvelles choses difficilement et seulement après une longue période.
39. Mon enfant ne semble pas être à l'aise lorsqu'il rencontre des étrangers.
40. Lorsque mon enfant est contrarié, il est :
 1. facile à calmer.
 2. plus difficile à calmer que je croyais.
 3. difficile à calmer.
 4. très difficile à calmer.
 5. impossible à calmer.
41. J'en suis arrivée à croire que d'amener mon enfant à faire quelque chose ou de cesser de faire quelque chose est :
 1. beaucoup plus difficile que je croyais.
 2. un peu plus difficile que je croyais.
 3. aussi difficile que je croyais.
 4. un peu plus facile que je croyais.

5. beaucoup plus facile que je croyais.
42. Réfléchissez bien et comptez le nombre de choses que fait votre enfant qui vous dérangent. Par exemple; flâner, refuser d'écouter, réagir avec excès, pleurer, couper la parole, se battre, pleurnicher, etc. Veuillez choisir le numéro qui correspond à ce que vous avez calculé.
1. 1-3
 2. 4-5
 3. 6-7
 4. 8-9
 5. 10 ou plus
43. Lorsque mon enfant pleure, cela dure habituellement :
1. moins de 2 minutes.
 2. entre 2 et 5 minutes.
 3. entre 5 et 10 minutes.
 4. entre 10 et 15 minutes.
 5. plus de 15 minutes.
44. Il y a certaines choses que mon enfant fait et qui me dérangent vraiment beaucoup.
45. Mon enfant a connu plus de problèmes de santé que je m'y attendais.
46. Au fur et à mesure que mon enfant grandissait et qu'il devenait plus indépendant, j'étais inquiète qu'il ne se blesse ou qu'il se trouve en difficulté.
47. Mon enfant est devenu plus problématique que je m'y attendais.
48. Il semble être plus difficile de prendre soin de mon enfant que la plupart des enfants.
49. Mon enfant est toujours en train de s'accrocher à moi.
50. Mon enfant exige plus de moi que la plupart des enfants.
51. Je ne peux pas prendre de décisions sans demander conseil.
52. J'ai eu beaucoup plus de difficulté à élever mes enfants que je m'y attendais.

53. J'aime être parent.
54. J'ai le sentiment que je réussis la plupart du temps lorsque je demande à mon enfant de faire ou de ne pas faire quelque chose.
55. Depuis que j'ai amené mon dernier enfant de l'hôpital, j'en ai déduit que je n'étais pas capable de prendre soin de cet enfant aussi bien que je le croyais. J'ai besoin d'aide.
56. J'ai souvent l'impression que je ne peux pas très bien m'occuper des tâches quotidiennes.
57. Lorsque je me considère à titre de parent, je crois :
1. être capable de m'occuper de n'importe quoi qui peut se produire.
 2. être capable de m'occuper de la plupart des choses assez bien.
 3. avoir des doutes parfois mais j'estime être capable de mener à bien la plupart des choses sans aucun problème.
 4. avoir certains doutes en ce qui concerne ma capacité de mener à bien des choses.
 5. ne pas être du tout capable de mener à bien des choses.
58. Je considère être :
1. un très bon parent.
 2. un meilleur parent que la moyenne.
 3. un aussi bon parent que la moyenne.
 4. une personne qui éprouve certaines difficultés à être parent.
 5. pas très bon dans le rôle de parent.
59. Quels sont les plus hauts niveaux de scolarité que vous et votre conjoint ayez atteints ?
- mère :
1. études primaires.
 2. études secondaires.
 3. diplôme d'études collégiales ou professionnelles.
 4. diplôme d'études universitaires.
 5. maîtrise ou doctorat.

- père :
1. études primaires.
 2. études secondaires.
 3. diplôme d'études collégiales ou professionnelles.
 4. diplôme d'études universitaires.
 5. maîtrise ou doctorat.

61. A quel point est-il facile pour vous de comprendre ce que votre enfant veut ou a besoin ?

1. très facile.
2. facile.
3. un peu difficile.
4. cela est très difficile.
5. habituellement je ne peux pas arriver à comprendre ce qu'est le problème.

62. Cela prend beaucoup de temps aux parents avant de créer des rapports étroits et chaleureux avec leurs enfants.

63. Je m'attendais d'avoir des rapports plus étroits et plus chaleureux avec mon enfant que ceux que j'ai présentement et cela me préoccupe.

64. Quelquefois, mon enfant fait des choses qui me dérangent, juste pour être méchant.

65. Lorsque j'étais plus jeune, je ne me suis jamais sentie à l'aise de tenir un enfant dans mes bras ou d'en prendre soin.

66. Mon enfant sait que je suis sa mère et désire plus ma présence que celle de n'importe qui d'autre.

67. Le nombre d'enfants que j'ai présentement est trop élevé.

68. Je passe la majeure partie de ma vie à faire des choses pour mon enfant.

69. J'ai conclu que je sacrifie la majeure partie de ma vie à répondre aux besoins de mes enfants, plus que je n'aurais jamais cru.

70. Je me sens très coincée par mes responsabilités de parent.

71. J'ai souvent l'impression que les besoins de mon enfant contrôle ma vie.
72. Depuis que j'ai eu mon premier enfant, j'ai été dans l'impossibilité de faire des choses nouvelles et différentes.
73. Depuis la naissance de mon premier enfant, j'ai l'impression que ce n'est que très rarement que je peux faire les choses que j'aime.
74. Il est difficile de trouver un endroit à la maison où je puisse être seule.
75. Lorsque je pense à quelle sorte de parent je suis, je me sens souvent coupable ou mal à l'aise.
76. Je suis mécontente du dernier vêtement que je me suis achetée.
77. Lorsque mon enfant ne se conduit pas bien ou qu'il s'agite trop je me sens responsable, comme si j'avais fait quelque chose d'incorrect.
78. J'ai l'impression qu'à chaque fois que mon enfant fait quelque chose d'incorrect, c'est de ma faute.
79. J'ai souvent des remords causés par les sentiments que j'éprouve envers mon enfant.
80. Il y a un bon nombre de choses qui m'ennuient en ce qui concerne ma vie.
81. J'étais plus triste et plus dépressive que j'avais prévu après avoir quitté l'hôpital avec mon bébé.
82. Je me sens coupable lorsque je me mets en colère contre mon enfant et cela me tracasse.
83. Un mois environ après mon accouchement, j'ai remarqué que je me sentais plus triste et plus dépressive que je m'y attendais.
84. Depuis que nous avons eu notre enfant, mon conjoint ne m'a pas fourni autant d'aide et de support que je m'y attendais.
85. La naissance de mon enfant m'a causé plus de problèmes que j'avais prévu

dans ma relation avec mon conjoint.

86. Depuis la naissance de mon enfant, mon conjoint et moi ne faisons plus autant de choses ensemble.
87. Depuis la naissance de mon enfant, mon conjoint et moi ne passons plus autant de temps en famille comme j'avais prévu.
88. Depuis la naissance de mon dernier enfant, j'ai moins d'intérêt pour des rapports sexuels.
89. La naissance de notre enfant semble avoir augmenté le nombre de problèmes que nous avons avec nos parents et nos beaux-parents.
90. Avoir des enfants est beaucoup plus coûteux que j'avais prévu.
91. Je me sens seule et sans amis.
92. Lorsque je vais à une soirée, habituellement je ne m'attends pas à avoir du plaisir.
93. Je ne suis plus autant intéressée aux gens comme j'avais l'habitude de l'être.
94. J'ai souvent l'impression que les personnes de mon âge n'aiment pas particulièrement ma compagnie.
95. Lorsque je me heurte à un problème en prenant soin de mes enfants, il y a un bon nombre de gens à qui je peux m'adresser pour avoir de l'aide ou un conseil.
96. Depuis la naissance de mes enfants, j'ai beaucoup moins l'occasion de rencontrer mes amis et de m'en faire de nouveaux.
97. Au cours des six derniers mois, j'ai été plus malade qu'à l'habitude ou j'ai eu plus de malaises et de douleurs que j'en ai normalement.
98. Physiquement, je me sens bien la plupart du temps.
99. La naissance de l'enfant a provoqué des changements dans mon sommeil.

100. Je n'ai plus autant de plaisir qu'auparavant.

101. Depuis l'arrivée de mon enfant :

1. j'ai beaucoup été malade.
2. Je ne me suis pas sentie aussi bien qu'à l'habitude.
3. Je n'ai remarqué aucun changement pour ce qui est de ma santé.
4. Je me sens un peu mieux qu'auparavant.
5. Je ne me suis jamais sentie aussi bien.

Annexe C

Questionnaire d'évaluation du comportement au préscolaire

Nom du codeur _____

Nom de l'enfant _____

Date _____

	Ne s'applique pas	Comportement occasionnel	Comportement fréquent
1. Très agité, toujours en train de courir et sauter. Ne demeure jamais en place.	_____	_____	_____
2. Remue continuellement, se tortille, ne sait comment se tenir sans bouger.	_____	_____	_____
3. Détruit ses propres choses ou celles des autres.	_____	_____	_____
4. Se bat avec les autres enfants.	_____	_____	_____
5. N'est pas très aimé des autres enfants.	_____	_____	_____
6. Inquiet. Plusieurs choses l'inquiètent.	_____	_____	_____
7. A tendance à travailler seul dans son coin. Plutôt solitaire.	_____	_____	_____
8. Irritable. S'emporte facilement.	_____	_____	_____

	Ne s'applique pas	Comportement occasionnel	Comportement fréquent
9. A l'air triste, malheureux, près des larmes ou accablé.	_____	_____	_____
10. A des tics nerveux ou des maniérismes.	_____	_____	_____
11. Se mord les ongles ou les doigts.	_____	_____	_____
12. Désobéissant.	_____	_____	_____
13. A une faible capacité de concentration. Ne peut maintenir son attention longtemps sur une même chose.	_____	_____	_____
14. Tendance à avoir peur ou à craindre les chose nouvelles ou les les situations nouvelles.	_____	_____	_____
15. Tend à être un peu trop méticuleux, s'attache trop aux détails.	_____	_____	_____
16. Dit des mensonges.	_____	_____	_____
17. A mouillé (uriner) ou sali (déféquer) sa culotte à l'école.	_____	_____	_____
18. Bégaie lorsqu'il parle.	_____	_____	_____
19. A d'autres problèmes de langage.	_____	_____	_____

	Ne s'applique pas	Comportement occasionnel	Comportement fréquent
20. Malmène, intimide les autres enfants.	_____	_____	_____
21. Distrait.	_____	_____	_____
22. Ne partage pas les jouets.	_____	_____	_____
23. Pleure facilement.	_____	_____	_____
24. Blâme les autres.	_____	_____	_____
25. Abandonne facilement.	_____	_____	_____
26. Sans égard pour les autres.	_____	_____	_____
27. Frappe, mord, donne des coups de pieds aux enfants.	_____	_____	_____
28. Est "dans la lune".	_____	_____	_____

- ABIDIN, R.R. (1983). Parenting Stress Index - Manual. Virginie : Pediatric Psychology Press.
- ACHENBACH, T.M., EDELBROCK, C.S. (1981). Behavioral problems and competencies reported by parents of normal disturbed children aged four through sixteen, Monographs of the Society for Research in Child Development, 46, (Serial no. 188).
- AMBERT, A.-M. (1982). Differences in children's behavior toward custodial fathers. Journal of marriage and the family, 44, 73-86.
- AMBERT, A.-M. (1985). Custodial parents : A review and a longitudinal study, in B. Schlesinger (Ed.) : The one-parent family in the 1980's. Toronto : U.T.P.
- ANTHONY, J. E. (1983). An overview of the effects of maternal depression on the infant and child, in H. L. Morrison (ed.) : Children of depressed parents : Risk, identification and intervention. Grune and Stratton, New-York.
- ASHER, S.J., BLOOM, B.L. (1983). Geographic mobility as a factor in adjustment to divorce. Journal of divorce, 6, 69-84.
- BEHAR, L.B., STRINGFIELD, S. (1974). A behavior rating for the preschool child. Developmental Psychology, 10, 601-610.
- BELL, R.Q. (1975). Reduction of the stress in childrearing, in L. Levi (Ed.) : Society, stress and disease (vol. 2). London : Oxford Press.
- BLOCK, J.H. (1976). Issues, problems and pitfalls in assessing sex differences: A critical review of "The psychology of Sex Differences." Merrill-Palmer Quarterly, 22, 283-308.

Références

- BREEN, M. J., BARKLEY, R. A. (1987). Child psychopathology and parenting stress in girls and boys having attention deficit disorder with hyperactivity. Journal of Pediatric Psychology, 13, 2, pp. 265-280.
- BURKE, M.T. (1978). The development of a technique for assessing the stresses experienced by parents of young children. Unpublished dissertation, University of Virginia.
- COBB, S. (1974). A model for life events and their consequences, in B.S. Dohrenwend & B.P. Dohrenwend (Ed.) : Stressful life events : Their nature and effects. New-York : Wiley.
- CONSEIL DES AFFAIRES SOCIALES ET DE LA FAMILLE. (1982). La famille, demain. Gouvernement du Québec : Ministère des communications.
- CONSEIL NATIONAL DU BIEN-ETRE SOCIAL. (1976). Seul dans un monde à deux. Ottawa : Conseil national du Bien-Etre Social.
- CROOG, S.H. (1970). The family as a source of stress, in, S. Levine & N. Scotch (Ed.) : Social stress. Chicago : Aldine Publishing Co.
- DESMARAIS-GERVAIS, L. TREMBLAY, R.E. (1984). Le Questionnaire d'évaluation du comportement au préscolaire. Montréal : équipe de recherche sur les interventions en sciences humaines et le centre de psycho-éducation du Québec.
- DIGMAN, J. M. (1963). Principal dimensions of child personality as inferred from teachers judgments. Child Development, 34, 43-60.
- DUNN, J. (1985). Stress, development and the family interaction.
- ELKIND, D. (1982). Parental stresses : their detrimental effects on the emotional well-being of children. International Journal of Sociology of the family, 12, 272-283.

- EME, R. F. (1979). Sex differences in childhood psychopathology : A review. Psychological Bulletin, 92, 310-330.
- GAUTHIER, P. (1982). Mères et enfants de famille monoparentale. Montréal : Ecole de psycho-éducation, Université de Montréal.
- GIBAUD-WALLSTON, J., WANDERSMAN, L.P. (1978). Development and utility of the parenting sense of competence scale. Papier présenté au congrès de l'American Psychological Association, Toronto.
- GLEN, N.D., McLANAHAN, S. (1981). The effects of offspring on the psychological well-being of older adults. Journal of marriage and the family, 43, 409-421.
- GUYATT, D.E. (1971). La famille à parent unique au Canada. Ottawa : Institut Vanier de la famille.
- GRIEST, D. L., FOREHAND, R., WELLS, K. C. McMAHEN, R. J. (1980). An examination of differences between nonclinic and behavior-problem clinic-referred children and their mothers. Journal of Abnormal Psychology, 89, 497-500.
- HESS, R.D., CAMARA, K.A. (1979). Post-divorce family relationship as mediating factors in the consequences of divorce for children. Journal of social issues, 35, 79-96.
- HETHERINGTON, E.M., COX, M., COX, R. (1978). The aftermath of divorce, in J.H. Stevens, jr., M. Matthews (Ed.) : Mother-child, father-child relations. Washington D.C. : NAEYC.
- HETHERINGTON, E.M. (1979). Divorce : A child's perspective. American Psychologist, 34, 851-858.
- HOLMES, T.H., MASUDA, M. (1974). Life change and illness susceptibility, in B.S. Dorenwend & B.P. Dorenwend (Ed.) : Stressful life events. New-York : Wiley.

- KAUFFMAN, J.M. (1977). Characteristics of children's behavior disorders. Columbus : Merrill.
- KELLY, J.B., WALLERSTEIN, J.S. (1975). The effects of parental divorce : I. The experience of the child in early latency : II. The experience of the child in late latency. American Journal of Orthopsychiatry, 45, 253-255.
- KELLY, J. B., WALLERSTEIN, J.S. (1976). The effects of parental divorce : Experiences of the child in early latency. American Journal of Orthopsychiatry, 46, 20-32.
- KELLY, J.B., WALLERSTEIN, J.S. (1977). Brief interventions with children in divorcing families. American Journal of Orthopsychiatry, 47, 23-39.
- LAFIOSCA, T. (1981). The relationship of parent stress to anxiety, approval, motivation and children's behavior problems. Thèse de doctorat non publiée. Institute of Clinical Psychology, University of Virginia.
- LAMB, M.E. (1981). The role of the father in child development. New-York : John Wiley and Sons.
- LAURIN, C. (1984). Pour la famille Québécoise. Gouvernement du Québec : Comité ministériel permanent du développement social.
- MASH, E.J., JOHSTON, V. (1973). Parenting perceptions of child behavior problems, parenting self-esteem and mother's reported stress in younger and older hyperactive and normal children. Journal of consulting and clinical Psychology, 51, 86-99.
- McGRATH, J.E. (1970). A conceptual formulation for research in stress, in J.E. McGrath (Ed.) : Social and psychological factors in stress. New-York : Holt, Rinehart & Winston, Inc.

- McGRATH, J.E. (1970). Settings, measures and themes : An integrative review of some research on social-psychological factors in stress, in J.E. McGrath (Ed.) : Social and psychological factors in stress. New-York : Holt, Rinehart & Winston Inc.
- MORRISON, H. L. (1983). Children of depressed parents : Risk, identification and intervention. Grune and Stratton : New-York.
- MUTTER, A.Z., SCHLEIFER, M. (1966). The role of psychological and social factors in the onset of somatic illness in children. Psychosomatic medicine, 28, 333-343.
- PETERSON, R. (1961). Behavior problem of middle children. Journal of Consulting Psychology, 25, 205-209.
- POLANSKY, N.A (1972). Roots of futility. San Francisco : Social Work, 15, 79-85.
- POLLAK, G.K. (1970). Sexual dynamics of parents without partners. Social Work, 15, 79-85.
- QUAY. (1979). Manual for the Behavior Problem Checklist.
- RAHE, R.H. (1974). The pathway between subjects recent life changes and their near future illness reports : Representative results and methodological issues, in B.S. Dohrenwend & B.P. Dohrenwend (Ed.) : Stressful life events. New-York : Wiley.
- RASCHKE, H.J. (1977). The role of social participation in post separation and post divorce adjustment. Journal of divorce, 1, 129-140.
- RICHMAN, N. (1977). Behavior problem in preschool children : Family and social factors. British Journal of Psychiatry, 131, 523-527.
- ROGOLSKY, M.M. (1968-69). Screening kindergarten children : a review and recommandations. Journal of School Psychology, 7, no 2, 18-27.

- ROSS, A.D. (1974). Psychological disorders of children : A behavioral approach to theory, research and therapy. New-York : McGraw-Hill.
- RUTTER, M.A. (1967). A children's behavior questionnaire for completion by teachers : Preliminary findings. Journal of child Psychology and Psychiatry, 3, 1-11.
- RUTTER, M. (1970). Sex differences in children's responses to family stress, in E.J. Anthony & C. Koupernik (Ed.) : The child in his family. New-York : Wiley.
- RUTTER, M. (1982). Epidemiological-longitudinal approaches to the study of development : Minnesota symposium on child psychology (vol. 15). Hillsdale : N.J. Lawrence Erlbaum.
- RUTTER, M., GARMEZY, N. (1983). Developmental Psychopathology. In E.M. Hetherington (Ed). Carmichael's Manual of Child Psychology, Vol. 4, New-York : Wiley.
- RUTTER, M. (1985). Stress, coping and development : Some issues and some questions.
- SELYE, H. (1952). The story of the adaptation syndrome. Montréal : Acto Inc.
- SELYE, H. (1962). Le stress de la vie. Ottawa : Gallimard.
- SELYE, H. (1974). Stress without distress. Philadelphia : J.P. Lippincott.
- SMITH, M.J. (1980). The social consequences of single parenthood : A longitudinal perspective. Family relations, 29, 75-81.
- SODERLING, B. (1975). Psychosomatic reactions to diseases in childhood : Some clinical viewpoints, in L. Levi (Ed.) : Society, stress and disease (vol. 2). London : Oxford University Press.

- SPANIER, G.B., CASTRO, R.F. (1979). Adjustment to separation and divorce : An analysis of 50 case studies. Journal of divorce, 2, 241-253.
- SPEILBERGER, C.D., LUSHENE, R., McADOO, W.G. (1977). Theory and measurement of anxiety states, in CATELL, R.B. DREGER, R.M. Handbook of modern personality theory. New-York : Wiley.
- STATISTIQUES CANADA. (1984). La population active. Gouvernement du Canada, Division de l'enquête sur la population active.
- THOMAS, A., CHESS, S., BIRCH, H. (1968). Temperament and behavior disorders in children. New-York : New-York University Press.
- TRIVERS, R.L. (1974). Parent-offspring conflict. American Zoologist, 14.
- WALLERSTEIN, J.S., KELLY, J.B. (1975). The effects of parental divorce : Experiences of the preschool child. American Journal of Child Psychiatry, 14, 600-616.
- WALLERSTEIN, J.S., KELLY, J.B. (1980). Surviving the breakup : how children and parents cope with divorce. New-York : Basic books.
- WEINRAUB, M. BARBARA, W.M. (1983). Effects pf stress and social supports on mother-child interactions in single and two parent families. Child development, 54, 1297-1311.
- ZASLOW, M. J., HAYES, C. D. (1986). Sex differences in children's response to psychosocial stress. In M. E. LAMB, A. L. BROWN, B. ROGOFF, (eds.). Advances in developmental psychology, 4, 285-337.
- ZELKOWITZ, P., SAUNDERS, E., LONGFELLOW, C., BELLE, D. (1979). Stress and depression : their impact on the mother-child relationship. Paper presented at the biennial meeting of the society for research in child development, San Francisco.